

LES SYSTÈMES DE DIATHÈSES ET VOIX DES LANGUES DE SULAWESI À LA SOURCE DU SYSTÈME DES FOCUS DES LANGUES DES PHILIPPINES-FORMOSE

RÉSUMÉ. — Nous soutiendrons dans cet article que, dans les langues austronésiennes ayant conservé une morphologie verbale complexe, les systèmes verbaux présentant une opposition croisée entre, d'une part, un actif ou antipassif en *-um-/*m(u)- vs un passif en *-in-/*(n)i- vs une forme non marquée dite « ergative » et, d'autre part, des applicatifs marqués par des suffixes *-i et *-an (ce dernier renouvelé par *-ak^on) sont plus anciens que les systèmes à 4 voix (ou « focus ») attestés dans les langues de Formose et des Philippines. La configuration « à 4 focus » de ces dernières langues résulte d'une réorganisation du type de système attesté en chamorro, bugis, mori, wolio, tukang besi, etc. L'origine de cette réorganisation est à chercher dans la réinterprétation de l'infixe de passif (± accompli) *-in- en marque d'accompli indifférente à la voix, *-in-/*ni- étant lui-même le produit de l'amalgame entre un *n- « accompli » et un *(S)i- « passif ». La configuration « à 4 focus » est une innovation partagée des langues de Formose et des Philippines et autres (malgache, etc.), et non l'inverse.

Dans une seconde partie, nous essaierons d'aller plus loin : les marques de diathèses et de voix, *-an, *-i, *-ak^on sont d'anciennes prépositions incorporées (Lemaréchal 1997b), incorporation encore vivante, pour *akan, dans les langues de Sulawesi et d'Insulinde, pour *an en ponape, mokil, etc. S'il s'agit bien du même *(-)an, dans quelle configuration une telle marque de latif a-t-elle pu être associée à la promotion (en objet, puis en sujet) de l'autre argument typique des verbes de déplacement, l'objet déplacé ? On a de bonnes raisons de penser que des constructions équivalentes de nos infinitifs et de nos complétives exprimant donc des entités d'ordre supérieur à un (Lyons 1977), attestées en ponape, en palau et dans des langues de Sulawesi, sont au centre de ce remaniement.

L'incorporation de prépositions est encore un phénomène vivant en ponape, tandis que la régularisation en 4 focus est un processus arrivé à son terme dans les langues des Philippines du type du tagalog et dans les langues de Formose. La régularisation complète de la répartition de *(i-)Su et *mu (< *m-Su) entre « 2sg » et « 2pl »

n'est achevée que dans les langues de Formose (Lemaréchal 2003). Rien qui autorise à voir dans les langues de Formose des langues « archaïques » « proches des origines ».

Introduction

Cet article, qui s'inscrit dans la suite de celui du *BSLP* 2001 « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes », a d'abord pour but de procurer une version française (complétée et largement modifiée sur certains points), des analyses nouvelles développées aux chapitres I et V de notre livre récemment paru, *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages* (plus précisément, aux pages 36-66 et 255-286).

Nous y soutenons que les systèmes verbaux présentant une opposition croisée entre, d'une part, un actif ou antipassif en **-um-/*m(u)-* vs un passif en **-in-/*(n)i-* vs une forme non marquée dite « ergative » et, d'autre part, des applicatifs marqués par des suffixes **-i* et **-an* (ce dernier renouvelé par **-ak^on*) sont plus anciens que les systèmes à 4 voix (ou « focus ») attestés dans les langues de Formose et des Philippines ; les systèmes « à 4 focus » résultent d'une réorganisation du premier type de systèmes, type attesté dans des langues comme le chamorro, le bugis, le mori, le wolio, le tukang besi, et, vraisemblablement le proto-océanien (POC). L'origine de cette réorganisation est à chercher dans la réinterprétation de l'infixe de passif ($\pm$ accompli) **-in-* en marque d'accompli indifférente à la voix, **-in-/*ni-* étant lui-même le produit de l'amalgame entre un **n-* « accompli » et un **(S)i-* « passif »¹. D'une manière générale, les langues de Sulawesi mais aussi des langues micronésiennes comme le ponape gardent la trace d'étapes essentielles dans le renouvellement sinon la genèse des systèmes de diathèses et de voix caractéristiques des langues austronésiennes.

Nous avons commencé par étudier les langues austronésiennes dans une perspective typologique², mais, à partir d'un certain moment³, il

1. Cette thèse a également constitué un des deux points abordés dans notre communication au 11^{ème} International Congress of Austronesian Languages (Aussois 2009, disponible en ligne sur www.vjf.cnrs.fr/11ICAL). L'autre point abordé dans cette communication reprenait l'analyse déjà proposée dans le *BSLP* 2003 (p. 485-492) consistant à étendre à PAN **Su*, c'est-à-dire à toutes les marques de 2^{nde} personne contenant un **u/*, la valeur d'origine proposée pour **mu*, à savoir celle d'une « 2pl » ou d'une « 2 indifférente au nombre ».

2. Dès Lemaréchal 1980, *Vers la fin de la linguistique coloniale* (non publié, mais repris dans notre thèse de 1987), et dans la grande majorité des articles parus depuis 1982.

3. Cf. Lemaréchal 2001a.

nous a semblé qu'un engagement face aux problèmes de grammaire comparée-reconstruction des langues de la famille austronésienne devenait inévitable. En particulier, nous avons été amené à rapprocher les suffixes de diathèse et voix **-i* et **-an* des prépositions homonymes, et à formuler l'hypothèse que les premiers étaient issus des secondes par un processus d'incorporation et un passage d'adpositions à relateurs intraverbaux et, de là, à marques d'applicatif, puis à marques de voix⁴. Or, si une telle hypothèse n'avait rien d'extravagant en termes de théorie de la grammaticalisation, elle orientait vers une chronologie allant très exactement à rebours de celle qui avait et a toujours cours en grammaire comparée des langues austronésiennes : il s'agit de phénomènes vivants dans les langues micronésiennes ou dans les langues de Sulawesi, alors que les langues de Formose sont de ce point de vue tout à fait semblables aux langues des Philippines. Les théories de la grammaticalisation posent généralement un passage menant de mots autonomes à des clitiques, puis de clitiques à des affixes, l'inverse étant beaucoup plus rare et relevant en général de cas d'espèce, alors que, si on suit les hypothèses actuelles sur l'origine, la dispersion et l'évolution des langues austronésiennes, on est contraint de supposer, par exemple pour **(-)an* (qui a une valeur de marque de focus ou de voix dans les langues des Philippines et de Formose), un passage de marques de voix (Formose, Philippines) à marques d'objectivation ou d'applicatif (vieux bugis, mori, wolio, tukang besi) à préposition (ponape, mori, malgache). Si on pose, au contraire, que le système des voix multiples (« focus ») ou, en tous cas, le sous-système constitué par les marques des deux « focus » les plus « exotiques », s'est formé au cours de l'histoire des langues austronésiennes et non plus à un stade antérieur ou aux tout premiers stades de cette histoire, on ne peut plus faire de Formose, dont les langues présentent le système à quatre focus, le berceau de la famille.

1. Assymétries, grammaticalisation et chronologie relative

a) *Les deux types principaux de systèmes de diathèses et voix verbales des langues austronésiennes*

Les systèmes de diathèses et voix verbales attestées dans les langues austronésiennes se ramènent en fait à deux configurations principales :

4. Cf. Lemaréchal 1997b.

1) la première (que nous appellerons « systèmes de type A ») est celle que l'on trouve dans les langues de Formose⁵ et dans les langues des Philippines — et qui est, par conséquent, considérée dans la doxa actuelle comme « originelle »⁶ —, ainsi que dans celles du nord de Sulawesi, ou en malgache, etc., et qui oppose au moins 4 voix, ou « focus » ; elle se caractérise par deux séries de marques l'une pour le REALIS et l'autre pour l'IRREALIS (ou au moins l'impératif), et par un infixe de « passé » ou d'« accompli » **-in-* :

	« REALIS »	« IRREALIS » après négation, etc., injonctif
AF PF LF/PF IF-BF/PF	$\left. \begin{array}{l} *-um-/*m(u)- \\ *-^{\circ}n \text{ (inacc)} / \emptyset \text{ (accompli)} \\ *-an \\ *(S)i- \text{ or } *(S)a- \end{array} \right\} \begin{array}{l} \pm *-in-/*ni- \\ \text{« accompli »} \end{array}$	$\left. \begin{array}{l} \emptyset \\ *-a \text{ } (/*-u) \\ *-i \\ *-an \end{array} \right\}$

Ces voix, ou « focus », assurent la promotion en sujet des rôles sémantiques suivants⁷ :

- AF = agent, actant unique des Vint⁸ à valeur moyenne (verbes de mouvement, etc.)
- PF = patient totalement affecté⁸ (des verbes prototypiquement transitifs)
- RF-LF = destinataire, objet 2 des verbes prototypiquement triactanciels
+ actant local des verbes de mouvement et de déplacement
+ patient partitif
+ patient affecté seulement superficiellement⁸
- IF-BF = instrument
+ bénéficiaire
+ patient seulement déplacé⁸

5. Y compris le tsou et le rukai selon nous (cf. Lemaréchal 2001, p. 430-441).

6. En tous cas, en place « dès la sortie de Formose » (cf. Lemaréchal 2001, p. 440-441), si l'on suit l'hypothèse courante qui fait de Formose le berceau de la famille austronésienne.

7. Sur le renouvellement des termes de « sujet » et de « voix » respectivement par ceux de « topic » et « focus », cf. Lemaréchal à paraître, in *Mélanges... J. François* (éds. Fr. Neveu et al.).

8. Sur ces trois types (plutôt que « degrés ») d'affectation du patient, voir Ramos (1974), De Guzman (1978), Luzares (1979).

Exemples (bikol⁹) (Mintz, p. 141-143) :

	REALIS	IRREALIS	
AF	MAG- <i>tukaw ka</i> AF sit 2sgSuj	<i>tukaw</i> $\emptyset$ <i>na</i> sit Ptcle	« have a seat »
PF	<i>hiling -ON mo an gamgam</i> look at PF 2sgAgt SujArt bird	<i>hiling-A an gamgam</i> PF SujArt	« look at the bird »
LF/ PF	<i>namit -AN mo an mangga</i> taste LF 2sgAgt SujArt mango	<i>namit -I an mangga</i> LF SujArt	« taste the mango »
IF/ PF	<i>I- abot mo an asin</i> F pass Agt2sg SujArt salt	<i>abut -AN an asin</i> IF SujArt	« pass the salt »

C'est cette configuration qui est attestée dans les langues de Formose, au tsou et au rukai près¹⁰ :

(voir tableau¹¹)

	seediq (Chang)	mayrinax (Huang)	wulai (Huang)	paiwan (Ferrell)	puyuma (Tan)	amis (Wu)
Basic AF	- <i>m/-m-V</i>	- <i>um/-m-V</i>	<i>m/-m-V</i>	- <i>m-V</i>	(-) <i>m/-ma-</i>	- <i>um-V</i>
PF	<i>V-un/-an</i> ¹²	<i>V-un</i>	- <i>un/-an</i> ¹³	<i>PP-V-en</i>	<i>V-aw</i>	<i>V-en</i>
RF	<i>V-un/-an</i>	<i>V-an</i>	- <i>un/-an</i>	<i>PP-V-an</i>	<i>V-ay</i>	<i>ka- -um-V-an</i>
IF	<i>sV_I-V</i>	<i>si-V</i>	<i>s-V</i>	<i>PP-si-V</i>	<i>V-an-ay</i>	<i>sa-ka- -um-V</i>

9. Classé par Grimes et al. (in Tryon 1995, I, p. 121-279) : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine. L'ensemble de ces exemples se traduit par des énoncés injonctifs, mais, à la différence des formes verbales de la seconde colonne qui n'ont que cette valeur (injonction la plus brutale) et excluent la mention de l'agent, celles de la première peuvent avoir d'autres valeurs et, moyennant la marque d'accompli et/ou un redoublement, expriment les différents aspects-temps propres aux énoncés déclaratifs. Cf. Lemaréchal 2001, p. 427-429.

10. Mais il y a, selon nous (Lemaréchal 2001, p. 430-439 = 2010, p. 12-20), de bonnes raisons de penser que la situation dans ces deux langues est le résultat d'évolutions secondaires. Le tsou présente bien 4 focus de base, mais les marques en sont celles réservées à l'IRREALIS dans les autres langues : AF *m-*, PF *-a*, RF-LF *-i*, IF *-(n)eni* (< **-an-an-i*, selon nous).

11. En partie repris de Lemaréchal 2001, p. 440 (= 2010, p. 21).

12. La langue ne semble pas distinguer entre PF et RF : *-un* a une valeur de futur et *-an* une valeur de présent ; toutefois *-an* semble bien, dans Chang (1997), un LF traduit par un futur p. 18 et 104 et par un passé p. 71.

13. De nouveau, *-un* serait un « futur » et *-an* un « passé » (chez Egerod, un « culminative » vs un « transversal » ??) ; la traduction des exemples gardent au moins la trace d'une répartition entre PF et RF-LF-PF de l'objet partiellement affecté (p. 31-32). On notera que la construction de verbes comme *byiq* « give » à deux objets a pu être ce qui a favorisé la confusion entre PF et RF.

	seediq (Chang)	mayrinax (Huang)	wulai (Huang)	paiwan (Ferrell)	puyuma (Tan)	amis (Wu)
Passif					<i>ki-V</i>	
Accompli						
AF		<i>(-u)m-in-</i>		<i>na-m-V</i>		<i>na-</i> + Forme
PF		<i>-in-V</i>		<i>PP-in-V</i>		basique
RF		<i>-in-V-an</i>		<i>PP-in-V-an</i>		
IF				<i>PP-in-si-V</i>		
« IRR »		$\emptyset$ -V			<i>(-)m-/ma-</i>	
AF						
PF		<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	
RF		<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	
IF		<i>V-ani</i>			<i>V-an</i>	
IMPER		$\emptyset$ -V			$\emptyset$ -V	
AF						
PF		$\emptyset$ -V			<i>V-u</i>	
RF	<i>V-i</i> ¹⁴	<i>V-i</i>			<i>V-i</i>	
IF		<i>V-ani</i>			<i>V-an</i>	
FUTUR		<i>V-ay</i>		AUX <i>-m-V</i>		
AF						
PF		<i>V-aw</i>		<i>PP-V-aw</i>		
RF		<i>V-ay</i>		<i>PP-V-ay</i>		
IF		<i>V-an-ay</i>		<i>PP-si-V-an</i>		

2) dans la seconde configuration (« systèmes de type B »), **-um-* (ou **mu-*, ou **m-*) est une marque d'actif ou d'antipassif, **-in-* (ou **ni-*, ou **i-*, également **di-*) est une marque de passif, et il existe une troisième forme, sans marque de diathèse ou de voix mais avec un préfixe personnel sujet ou agent¹⁵, appelée « ergative » dans une partie des descriptions ; les suffixes **-i* et **-an* (ce dernier renouvelé en **-akan* dans un grand nombre de langues) fonctionnent comme des marques d'applicatifs :

14. Chang 1997 p. 104, mais les données sont certainement incomplètes.

15. Ces préfixes personnels, agents ou sujets selon que la langue est restée ou non ergative, présentent un paradigme hétéroclitique rassemblant 1) des marques

forme non marquée (avec préfixe personnel)	} + bV +	{	∅ (patient affecté en totalité des verbes transitifs prototypiques)
antipassif *-um- (/ *mu-)			*-i (argument local = RF-LF)
passif *-in- (/ *ni-, *-i-)			*-an (renouvelé par *-akan) (datif, instrumental, bénéficiaire, objet déplacé)

NB : ou bien les syntagmes ne sont pas marqués en cas (cf. mori, bugis), ou bien ils sont au cas ∅ quand ils sont le patient ou l'argument ajouté par l'applicatif ou le sujet (antéposé) d'une forme en -um- tandis que l'agent d'une forme en -in- ainsi que les autres compléments sont bien marqués comme des compléments (chamorro).

Ainsi, en vieux bugis¹⁶, où l'on trouve, à côté des formes « ergatives » à préfixe personnel agent, des formes « antipassives » en (-)m- et « passives »¹⁷ en ri- (< *di-) (et non en *-in- ou *-i-), qui se combinent ou non avec des « applicatifs » en -ə/əŋ(ŋ)¹⁸ (< *-an) et -i (< *-i) ; par exemple, avec le verbe de déplacement *tíwír* ' (tíwir- devant un suffixe à initiale vocalique) « apporter qqch, amener qqn » (à objet unique, Sirk, p. 85¹⁹), vs *tíwír-əŋŋ-* « apporter/amener qqch ou qqn à qqn », *tíwír-i-* « apporter qqch qqpart ou à qqn »²⁰ :

na-	tíwír	-n	-i	Lamatatikka'	wawiné	-na
3Agt	amener	Passé	3Suj/Obj	NP	femme	3Poss ²¹
« Lamatatikka a pris avec lui sa femme » (Sirk, trad. fr., p. 145)						

personnelles réduites à la base personnelle (1sg *ku, incl *ta), 2) des formes où cette base est précédée d'une marque casuelle de génitif-complément d'agent *-n- ou *-m-, 3) des formes commençant par un *k- qui fonctionne ailleurs comme marque de sujet-topique (1pl *kami, etc.) mais sans le /m/ intervocalique caractéristique des formes lourdes (1pl *kai, etc.). Cf. pour une interprétation de ces formes Lemaréchal 2010, p. 278 sqq. et 307 sqq. et ici même, § 4b.

16. Classé par Grimes et al. : WMP, Sulawesi, South Sulawesi. Cf. Lemaréchal 2001, p. 444, 449.

17. Sur les langues ergatives à antipassif et passif, cf. Rebuschi (1979), Bouille (1987) et Coyos (1999).

18. Les allomorphes se répartissent de la façon suivante : -əŋ après voyelle sauf /a/, -ŋ après voyelle y compris /a/, -əŋ après consonne (Sirk, trad. fr., p. 70) ; après voyelle, on peut donc trouver -ŋ ou -əŋ, il se pourrait donc qu'on ait là au moins la trace de suffixes distincts ; Sirk cite même une paire : sur -ónro, on a onró-ŋ « lieu » et onró-əŋ « rester chez qqn ».

19. En fait « apporter avec soi » « pour soi ».

20. A noter la polysémie de la forme en -i « apporter/amener qq part » et « à qqn » et l'hésitation entre l'emploi de *-an et de *-i pour cette dernière valeur « à qqn ».

21. *Lamatatikka* est coréférentiel du préfixe de 3ème pers. agent na- et wawiné-na de l'enclitique de 3ème pers. patient -i (< *iya), l'ordre des mots désambiguïsant, en l'absence de tout marquage casuel, les coréférenciations. A noter, la marque enclitique d'aspect-temps -n(a).

‘ -in- andu -o -mo ana -ku²⁹
 Passif massage 3sgSuj FutNonEmph child 1sgPoss
 « my child was (already) massaged » (ibidem, p. 65)

avec -ako³⁰ (< *-akan) à valeur d’applicatif instrumental ou bénéfactif :

lemba kupobabaako (< ku- PoN- baba -ako) nana’ote³¹
 dress 1sgSuj GalTr carry/sarong ApplicInstr child
 « I used a dress as a sling to carry a child » (lemba = new information)
 mobabaako’aku (< m-oN- baba -ako -’aku) lemba
 GalTr³² carry/sarong ApplicInstr 1sgSuj dress
 nana’ote
 child
 « I carried a child using a dress as a sling »
 (mobabaako’aku = « new information »³³)

De même en chamorro³⁴ :

hu li’e’ i palao’an
 1sgAgt see Art woman
 « I saw the woman » (Topping, p. 243)

29. ana-ku reste coréférentiel de -o suffixe de 3sg.

30. Analysé comme une partie intégrante du suffixe personnel par Barsel, qui pose, de ce fait, une série de « Suffixes personnels objets indirects » en -a(ko)-, mais -ako- < *-akan (cf. tukang besi, vieux javanais — voir Lemaréchal 2001, p. 453).

31. -ako promeut ici le rôle sémantique « instrument » (représenté par lemba antéposé).

32. Barsel pose une règle prétendument « morphophonologique » poN- > moN- à l’initiale. On préférera opposer m-oN- « antipassif » vs -p-oN- ailleurs, m- AF faisant paradigme avec p- nonAF, et la valeur « transitif général » (détransitivation avec périphérisation de l’objet) étant attachée à -oN-.

L’effacement du /N/ devant une occlusive voisée est le produit d’une véritable règle morphophonologique ; cf. Lemaréchal 2008.

33. Dans une construction focalisante de type « Y movement », où lemba est sans doute à interpréter dans ce type de langue comme le prédicat et kupobabaako... comme le sujet.

34. Classé par Grimes et al. : WMP, Chamorro ; considéré à tort par Starosta comme séparé très tôt du tronc commun, généralement rapproché des langues des Philippines, mais beaucoup plus proche selon nous des langues de Sulawesi et des îles de la Sonde. Cf. Lemaréchal 2001, p. 442-443, 448. A noter que cette forme en -um- est accompagnée, dans le cas des verbes transitifs, de deux syntagmes à article i (« cas Ø » si devant un nom propre), l’un exprimant l’agent comme thème antéposé, l’autre exprimant le patient — qui reste sujet (dans ce cas, peut-on parler déjà d’« antipassif » ?) —, tandis qu’avec la forme en -in-, l’agent est marqué par l’article génitif n-i (le patient étant toujours le sujet). Du coup, on peut considérer que la forme en -um- est encore une simple forme de thématisation (avec thème antéposé casuellement non marqué, « nominativus pendens ») et non un véritable antipassif, le patient étant toujours au « cas Ø » (voir plus loin).

si Pedro l-um-i'e' i palao'an
 Art NP AF+see Art woman
 « Pedro saw the woman » (Topping, p. 246³⁵)
l-in-i'e' i palao'an as Pedro
 PF+see Art woman ArtCpt NP
 « Pedro saw the woman » (ibidem)

avec l'applicatif en *-i* :

k-um-entos yo'
 AF+talk 1sgPersSuj
 « I talked » (Topping, p. 250)
hu kuentus -i hao
 1sgAgt talk ApplicRF 2sgPersSuj
 « I talked to you » (ibidem)

avec l'applicatif en *-iyi* (sans doute < *-ikin < *-ak^on³⁶) :

hu sangan -iyi si Pedro ni estoria
 1sgAgt tell ApplicBF Art NP ArtCpt story
 « I told the story for Pedro (in his stead) » (Topping, p. 252)
guahu g-um-alut -iyi ni babui ni hayu
 1sgPersIndpdt AF+hit ApplicBF ArtCpt pig ArtCpt stick
si Pedro
 ArtSuj NP
 « I am the one who hit the pig with the stick for Pedro » (Topping, p. 254)
si Maria g-in-alut -iyi as Pedro ni babui
 ArtSuj NP PF+hit ApplicBF ArtCpt NP ArtCpt pig
ni hayu³⁷
 ArtCpt stick
 « Pedro hit the pig with the stick for Maria » (ibidem)

Dans cette seconde configuration, les suffixes (issus de **-i*, de **-an* et de **-akan*) fonctionnent comme des marques d'applicatif exactement comparables à ce qu'on trouve dans les langues bantoues par

35. Les soulignements sont de Topping. Pour la valeur (définitude, identification, topicalisation, focalisation) de l'ordre des mots et des différentes formes, voir Topping, p. 239-256.

36. L'étymologie de *-iyi* (BF seulement) pose problème : répétition de *-i* (hypothèse retenue dans Lemaréchal 2001, p. 448), ou, plus simplement, issue de **-akin* (< **-ak^on*) ?

37. *si Maria* régime de *-iyi* est promu sujet par le passif *-in-* et antéposé, ce que ne rend pas la traduction de Topping.

exemple³⁸, et non plus comme des marques de voix comme c'est le cas (pour **-i* et **-an*) dans la première configuration : ils promeuvent³⁹ en objets et non en sujets les arguments dont ils ouvrent une place. Cette seconde configuration est attestée en chamorro, en vieux bugis (qui n'a ni **-in-* ni **-i-* mais **di-*, et où le passé est marqué par l'enclitique *na*), aussi bien que par les mori, wolio, tukang besi, etc.⁴⁰.

On soulignera que le matériel morphologique (c'est-à-dire le signifiant des marques) mis en jeu dans la seconde configuration est identique (à l'exception de **-akan*) à celui attesté dans la première configuration.

38. Par exemple (kinyarwanda, avec l'applicatif instrumental en *-iish-*) :

u- mw- aarimu a- ra- andik -a i- baruwa n' ii- karamu
Pf MCl professeur MCISuj écrire Pf+MCl lettre avec Pf+MCl crayon
« le professeur écrit une lettre avec un crayon » (Lemaréchal 1997, p. 44)

u- mw- aarimu a- ra- andik -iish- -a i- baruwa i- karamu
Pf Mcl professeur MCISuj écrire ApplInstr Pf+MCl lettre Pf+MCl crayon
« le professeur utilise un crayon pour écrire une lettre »

Pour le rapprochement entre phénomènes bantous et austronésiens, cf. Lemaréchal 1997 (texte d'une communication avec exemplier et, précisément ces exemples, de janvier 1995 à la Journée d'Etude de la SLP sur *Les voies de la grammaticalisation*).

39. Au sens de la « Relational Grammar » de Perlmutter.

40. Et même sans doute par le proto-océanien, où le couple de suffixes **-i* et **(i)ki(ni)* (< **-ak^on*) (sinon le triplet, **-i*, **-an* et **-ak^on* > ?? **-akini*) semble bien faire encore système ! D'une manière générale, il semble que l'on ait tendance à reconstruire pour le proto-océanien une syntaxe « trop pauvre ». Le POC paraît au contraire singulièrement proche de langues du sud de Sulawesi comme le mori ou le tukang besi.

Par exemple, le tongien (cf. Churchward 1953, p. 120, 247-248) conserve des traces des marques — sinon du système qu'elles formaient — **-i*, **-an* et **-ak^on*, leurs valeurs respectives étant le plus souvent encore transparentes dans le sens des dérivés. Ainsi, en tongien, *-(C)i* (avec les mêmes problèmes morphophonologiques et d'allomorphie que dans des langues comme le mori ou le wolio), étiqueté — d'une manière bien trop vague étant donné la nombre de formes différentes entraînant une transitivation — « transitivant », introduit ou promeut un actant ayant un rôle sémantique de type datif/directionnel : « steal » > « steal s.o. », « help » > « help s.o. » (tous verbes à PF en *-an* en tagalog par exemple), « spit » > « spit at/on/out », « festival » > « to hold a festival in honour of », « quarrel » > « quarrel about » ou produit un dérivé ayant un sens du type « rendre couvert de X » : ex. « dirty » > « make dirty » ; *-(C)a* (< **-an*) est plus typiquement locatif/directionnel : « voyage » > « voyage to or toward », ou bénéfactif « to weep » > « to weep for », ou produit un dérivé ayant un sens du type « (surface) couverte de X » : ex. « dust » > « covered with dust, dusty », « coconut » > « covered with coconuts » ; *-(C)aki* (< **-ak^on*) introduit le plus souvent un instrument (« play » > « play with (a ball or a toy) », mais aussi un bénéficiaire « live » > « live for, be devoted to », ou a une valeur causale/causative : « to grow » > « to increase » (Churchward 1953, p. 240 sqq.). Ce sont là les valeurs que l'on attend. Est également largement attesté, y compris en tongien, un suffixe complexe *-(C)i-a* qui est sans doute le produit d'une recaractérisation de **-i* par *-a* (< **-an*) ou une réfection des dérivés en *-a* sur des bases déjà suffixées en *-i*.

Nous pensons que, **de ces deux types de configurations, c'est la première configuration qui est issue de la seconde et non l'inverse.**

b) *Assymétries des systèmes à 4 focus et chronologie relative*

En effet, on relèvera d'abord que la configuration à « 4 focus » (systèmes de type A) présente un certain nombre d'anomalies⁴¹ :

1) en tout premier lieu, l'existence même de 4 voix de base est en soi une idiosyncrasie du point de vue typologique ;

2) les marques de ces 4 voix, ou focus, sont, au REALIS qui fait pourtant figure de paradigme de base, hétérogènes, rassemblant deux infixes/préfixes **-um-/*mu-* et **in-/*ni-*, un préfixe **(S)ali-* et deux suffixes **-on* et **-an* ;

3) on trouve la même marque **-an* avec deux valeurs différentes entre REALIS et IRREALIS, valeurs correspondant aux deux voix les plus « exotiques » du système, respectivement le RF-LF REALIS et l'IF-BF-PF de l'objet déplacé IRREALIS ;

4) au REALIS, la marque de la 4^{ème} voix a deux formes (signifiants) différentes irréductibles **(S)a-* et **(S)i-* ;

5) les valeurs de cette 4^{ème} voix (récurrentes dans les langues de Formose⁴², les langues des Philippines du type du tagalog⁴³, mais aussi dans les applicatifs correspondants dans les systèmes de type B) constituent un curieux ensemble, assez hétéroclite — « Instrument Focus » + « Benefactive Focus » + « Patient Focus » de l'objet déplacé des verbes de déplacement, mais aussi « Causal », passif de l'objet affecté au causatif, etc. —, au point qu'elle est appelée « Accessory focus » dans certaines descriptions ;

6) on remarquera enfin que **-in-*, plus ou moins généralisé à tous les Focus REALIS, y compris à l'Actor Focus⁴⁴, a valeur d'accompli (ou de passé), mais qu'au Patient Focus, ce même **-in-* marque à lui seul⁴⁵ à la fois l'aspect accompli et le Patient Focus, puisque, si au PF inaccompli on a **-on*, on a, à l'accompli, seulement le *-in-* marque de

41. Cf., pour plus de détail, Lemaréchal 2001, p. 456-459 et 2010, p. 38-39, 49-50.

42. Pour le classement, voir Lemaréchal 2001, p. 424-425, et 2010, p. 4 ssq.

43. Classé par Grimes et al. : WMP, Meso-Philippine, Central Philippine.

44. On trouve aussi bien **-inum-* que **-umin-* ; on a même *na -um-bV* en païwan. Cette dernière forme, de même que l'ordre variable entre **-um-* et **-in-*, peut être interprétée comme le signe d'une extension plus récente de **-in-* à l'AF qu'aux autres focus.

45. Un « amalgame » au sens précis de Martinet (à ne pas confondre avec les phénomènes de contraction).

cette dernière valeur, le PF proprement dit restant alors sans marque segmentale (« marque $\emptyset$ »).

Dans la seconde configuration, il n'existe pas de telles anomalies : les préfixes ou infixes sont des marques de voix, les suffixes sont des marques d'applicatif.

2. Aux origines du système à 4 focus (I) : prépositions > marques d'applicatif > marques de voix

a) Incorporation de prépositions et applicatifs⁴⁶

Nous avons proposé, dès 1998, de voir dans les suffixes **-i* et **-an* d'anciennes prépositions incorporées. Pour **-akan*, cela n'a pas besoin d'être démontré, puisque c'est encore le cas dans une langue comme le *tukang besi*⁴⁷ :

no- helo'a -ako te ana -no te roukau
3AgtREALIS cuire **MApplBF** ArtObl enfant 3Poss ArtObl légumes
« she cooked the vegetable for her children » (Donohue 1999, p. 182)

no- helo'a te roukau ako te ana -no
3AgtREALIS cuire ArtObl légumes **Prép** OblArt enfant 3Poss
/ako -'e
Prép 3Pers

« she cooked the vegetable for her children/for them » (ibidem)

-ako peut même fonctionner comme prédicat unique :

mbea-do 'u- ako -naku wa ?
pas-encore 2sgREALIS **faire-pour** 1sgBF MInsistance
« Haven't you done it for me yet ? » (ibidem p. 333)

et doit être, comme un verbe, à la forme relative sujet en *-um-* quand il fonctionne comme modifieur d'une tête nominale :

no- wila -mo na wawine um- ako-aku
3REALIS V1aller Pft Art« Nom » femme RelFAF **V2** 1sgObj
« the woman who did (something) for me has gone » (ibidem)

On a la même situation en *ponape*⁴⁸ avec la préposition *ong*⁴⁹ qui prend la forme *-eng* (simple variante morphophonologique) quand elle

46. Cf. Lemaréchal 2001, p. 467 sqq., que la présente version améliore nettement et complète largement.

47. Classé par Grimes et al. : WMP, Sulawesi, Muna-Buton, Tukangbesi-Bonerate.

48. Classé par Grimes et al. : OC, CEOC, Remote OC, Micronesian, Micronesian proper, Ponapeic-Trukic, Ponapeic. Situation à peu près identique en *mokil* (cf. Harrison 1976, p. 163 sqq. ; cf. Touati 2010).

49. < **-an*, avec **/a/* > */o/*, */e/* ou */e:/* en position suffixale.

fonctionne comme relateur intraverbal (le complément alors sans préposition étant en position focale), ce qui peut être interprété comme une promotion du complément en objet :

ong meh -n wai, e pahn apwal
Prép gens MGén étranger 3sgSuj Aux difficile
 « for foreigners, it will be difficult » (Rehg, p. 249)

vs *e pahn apwal -ehng meh -n wai*
 3sgSuj Aux difficile **RelIntrav/MAppl** gens MGén étranger
 « it will be difficult for foreigners » (ibidem)

Le ponape permet même de retracer les étapes qui font passer un morphème de préposition à marque d'applicatif : aux 1^{ère} et 2^{ème} pers., c'est-à-dire aux personnes proprement dites (Benveniste), et à la 3^{ème} pers pl. humain, l'ensemble relateur intraverbal + suffixe personnel est intégré au mot verbal (c'est le seul cas où la notion de « relateur intraverbal » ne risque pas de faire illusion) :

i kih -eng -rail -ehr koakon -o
 1sgSuj donner **RelIntrav** 3plObj MPft boite Art
 d/latif
 « I have given them that box » (ibidem, p. 229)

A la troisième personne sg. et non humain pl., le suffixe personnel objet est un « zéro » :

i en kihi -eng Ø pwuhk -et
 1sgSuj Aux donner **RelIntrav** « Anaph. Ø » (= 3sg) livre Dém
 « I should give him this book »

Dans le cas où le régime est présent sous la forme d'un syntagme nominal, le relateur intraverbal fonctionne, en fait, comme une marque d'applicatif, c'est-à-dire d'objectivation d'un circonstant ou d'un actant périphérique⁵⁰ :

i en kihi -eng ohl -o pwuhk -et
 1sgSuj Aux donner **RelIntraV/MAppl** homme Art livre Dém
 « I should give this book to that guy » (ibidem, p. 249)

On trouve, dans cette langue, le même type de fonctionnement avec la préposition *sang* « ablatif »⁵¹ :

50. Valeurs précises dans Rehg (p. 247-249).

51. Valeurs précises dans Rehg (p. 249-252).

ahl -o sakanakan sang irepe -n wehi -n
route Art mauvais **PrépAbl** frontière MGén état MGén

Uh kohkoh -la
NPr aller MDir

« the road is bad from the Uh border on » (ibidem, p. 251)

i pahn tanga -sang -uhk
1sgSuj Aux courir **RelIntravAbl** 2sgObj

« I will run away from you » (ibidem, p. 229)

i pahn tanga -sang ∅
1sgSuj Aux courir **RelIntravAbl** « Anaph. ∅ » (= 3e sg)
« je le fuirai »

i tanga -sang sounpadahk -o
1sgSuj courir **RelIntrV/MApplicAbl** professeur Dém
« I fled from that teacher » (ibidem, p. 250)

et avec *ki* (en fait *-(i)ki(n)*-⁵² < **ak^on*) « instrumental » et bénéfactif⁵³ :

i peren -ikin -uhk
1sgSuj heureux **Instr-Bénéf** 2sgObj
« I am happy for you » (ibidem, p. 229)

i duhpi -ki seri -et lihmw -et
1sgSuj baigner **Instr** enfant Dém savon Dém
« j'ai lavé cet enfant avec ce savon » (ibidem, p. 225)

Quant à *-*i*, il est largement attesté comme préposition locative (en concurrence avec **di* Locatif). Une préposition **an* (Latif) est attestée non seulement en ponape, mais aussi en mori et en malgache⁵⁴ :

Mori (*aN-* > *a-* devant /C/) :

a- wawo meda owu
Prép dessus table machette
« the machete is on top of the table » (Barsel, p. 52)

52. *-ikin-* est un allomorphe de *-ki*, avec /i/ initial après consonne et avec /n/ final devant voyelle (< **ak^on*) ; la forme *-ikin-* est donc celle à retenir et à laquelle appliquer les règles morphophonologiques.

53. Valeurs précises dans Rehg (p. 224-228) ; seul Givón mentionne l'emploi de *ki* comme préposition. Il est tout à fait remarquable que, dans la séquence des suffixes compatibles avec une base verbale, *-(i)ki(n)-* ne figure pas dans la même position que *-eng* et *-sang* (Rehg, p. 223).

54. Classé par Grimes et al. (plus ou moins à la suite de Dahl et de façon fort discutable selon nous) : WMP, East Barito, Southeast, Malagasy.

aku me'ula a- 'oto
 Subj1sg+Fut climb-into Prep motor-vehicle
 « I am going to climb into the lorry » (ibidem, p. 54)

Malgache :

an- dRakoto io trano io
 Prép NP Dém maison Dém
 « cette maison est à Rakoto » (Dez 1980, p. 78)
any an- tsena Rakoto
 Adv Prép marché NP
 « Rakoto est au marché » (Rajemisa-Raolison, p. 144)

Si l'on suit les enseignements de la typologie de la grammaticalisation, la chronologie ne peut guère être que la suivante :

Prépositions > Incorporation> Marques d'applicatif (> Marques de voix)

b) *Le passage d'applicatif à voix et le changement de valeur de *-in- (< *ni-)*⁵⁵

Si on ajoute à ces formes d'applicatifs l'infixe **-in-* de passif, ou toute autre marque de passif, le régime de l'applicatif se retrouve en position de sujet⁵⁶, comme dans l'exemple chamorro déjà cité :

55. Dans une perspective avant tout typologique, en termes de besoins discursifs, nous avons envisagé d'autres explications à ce passage de marque d'applicatif à marque de voix : cf. Lemaréchal 1997, 2001 p. 465, 2010 p. 45 sqq. L'explication que nous donnons ici (cf. aussi 2010, p. 255 sqq.) relève de la reconstruction des formes et des morphèmes et de l'histoire de leurs valeurs.

56. De nouveau, les langues bantoues illustrent parfaitement le phénomène ; cf. kinyarwanda, en reprenant l'exemple de la note 38, sans applicatif et l'instrument introduit par la préposition *na* :

u- mw- aarimu a- ra- andik -a i- baruwa n' ii- karamu
 Pf MCl professeur MCISuj écrire MAsp Pf+MCl lettre avec Pf+MCl crayon
 « le professeur écrit une lettre avec un crayon » (Lemaréchal 1997, p. 44)

avec l'applicatif marqué par *-iish-* :

u- mw- aarimu a- ra- andik -iish -a i- baruwa i- karamu
 Pf Mcl professeur MCISuj écrire ApplInstr Asp Pf+MCl lettre Pf+MCl crayon
 « le professeur utilise un crayon pour écrire une lettre »

Avec l'applicatif marqué par *-iish-* et le passif marqué par *-w-*, on obtient :

i- karamu i- ra-andik -iish -w -a i- baruwa
 Pf+MCl crayon MCISuj écrire ApplInstr Passif MAsp Pf+MCl lettre
 « le crayon est utilisé pour écrire la lettre » (Lemaréchal 1997, p. 44)

où *ikaramu*, déjà promu en objet par l'applicatif en *-iish-*, est promu en sujet par le passif en *-w-*.

si Maria g-in-alut -iyi as Pedro ni babui ni
 ArtSuj NP PF+hit BF ArtCpt NP ArtCpt pig ArtCpt
hayu
 stick

« Pedro hit the pig with the stick for Maria » (ibidem)

Pour qu'une marque d'applicatif comme **-an* ait été réinterprétée comme marque de voix, il a suffi que ce **-in-* ne soit plus interprété comme marque de passif [$\pm$ passé], mais seulement comme marque d'accompli ou de passé indifférente à la voix, avec ce résultat que la valeur de passif est associée à $\emptyset$; les arguments objectivés par la marque d'applicatif se trouvent alors subjectivés : **on a basculé dans la première configuration.**

Nous soutiendrons que **c'est la réinterprétation du préfixe **ni-/* infix **-in-* d'une valeur de marque de passif ($\pm$ passé) à une valeur de marque de passé indifférente à la voix, et, corollairement, le fait que la valeur de passif soit devenue associée à un $\emptyset$, qui a permis l'alignement** dans un paradigme unique 1) de l'« antipassif » en **-um-* (qui devient l'Actor Focus), 2) de la forme non marquée (qui devient le Patient Focus) et 3) de l'ancien applicatif en **-an*, qui devient alors une marque de voix, à savoir la marque du « Locative-Referent Focus ».

A cette hypothèse, on en ajoutera deux autres :

1) dans **ni-* (qui a donné le **-in-* de passif en chamorro, mori, etc. et de passé/accompli dans les langues des Philippines-Formose), c'est le **i-* qui marque le passif et **n-* qui marque le passé : effectivement, **n-* n'a pas besoin de **i-* pour marquer le passé et il est tout à fait compatible avec une valeur active, ainsi dans **n-aR-*, **n-aN-* (cf. aussi le **na* proclitique⁵⁷ ou enclitique⁵⁸ de même valeur) ; le **-i-* n'est autre que le **i-* (possiblement < **Si-*) de l'IF-BF-PF de l'objet déplacé des systèmes de type A ; c'est ce **i-* (ou **Si-*) qui est la marque ancienne de passif ;

2) **n-i-* (et **-in-*) s'est trouvé séparé (devenu non-segmentable) du **i-* (< **Si-*, **n-Si-* donnant **ni-* de toutes façons) qui est à l'origine de la marque du « 4^{ème} » focus, le plus « exotique » des 4 focus « centraux », l'« Accessory Focus », dont les valeurs régulièrement attestées sont celles de Patient Focus de l'objet déplacé $\pm$ Instrument Focus $\pm$ Benefactive Focus (REALIS). Le caractère hétéroclite de ces valeurs est l'indice même de leur caractère résiduel, de non-AF non-PF non-RF-LF.

57. En paiwan à l'AF, par exemple.

58. En rukai et en bugis, par exemple.

En tukang besi, *ni-* est un allomorphe de *i-* (et de *di-*) ; en sangir (Adriani 1893), *n-i-* est le passé (« preterit ») du passif *i-*.

c) **n-i-* passé de *(S)*i-* : les passifs du sangir⁵⁹

Le sangir⁶⁰, qui est une langue de type A, présente une situation exactement conforme à notre hypothèse : *ni-/in-* et *i-* coexistent non plus comme deux variantes ou comme relevant de deux focus ou voix distincts, *n-i-* bimorphématique y est le passé de *i-*. Nous soutiendrons qu'il s'agit là de la situation de départ.

Sous la rubrique « **i, ni** », Adriani, dans sa monographie sur le sangir, présente la situation de la façon suivante⁶¹ :

« I est le préfixe qui forme le passif. Il s'affixe devant des racines simples, redupliées ou combinées avec d'autres préfixes ou suffixes, avec lesquels il s'oppose toujours par son sens à *ma**, *mě**⁶² et *mě* qui forment l'actif (...). Par exemple : *iwera* « sera dit », *iwěbera* « est dit », *ikawera* « pourra être dit » (...)

Le préfixe **ni** forme le temps passé (prétérit perfectif) des présent et futur du passif formé avec *i*. Il se préfixe donc aux mêmes bases que celles qui se combinent avec *i*, ex. *niwera* « est dit », *nipakiwera*, etc.

(...) Là où l'euphonie l'exige ou le permet, le préfixe *ni* est parfois remplacé par l'infixe *-in-*. Devant les racines qui commencent par une voyelle, cela ne se produit jamais ; il est très courant avec les consonnes initiales *b, k, t, p* et *s* ; dans les cas où la racine commence par d'autres consonnes, il ne se rencontre presque jamais. On dit ainsi plutôt *binohę*, *kinoą*, *pinate*, *tinutung*, *sinusu*, que *niwohę*, *nikoą*, etc. Mais on ne trouve jamais ou rarement : *dinenọ*, *dinonsołę*, *ginędę*, *hinepesę*, *linihį*, pour *nirenọ*, *nironsołę*, *nighędę*, *nihepesę*, *nilihi*. Avec les préfixes composés, cette permutation se produit avec *ika* (passif de *maka*), *ipaki* (voir *maki*), *ipętęngka* (voir *mętęngka*), *ipępapa** (v. *mępapa**) et *ipaka*, dont les formes prétérites sont ainsi : *kina*, *pinaki*, *pinętęngka*, *pinępapa** et *pinaka*. Elle se rencontre aussi avec *k* et *p*. »⁶³

59. Il se trouve que nous avons déjà élaboré notre hypothèse du rôle central de **-in-* dans le passage des systèmes de type B à ceux de type A quand nous avons découvert les faits du sangir à travers la description d'Adriani.

60. Classé WMP, Sangiric, North, Sangir-Sangil, Sangir (Grimes et al. in Tryon 1995), parlé à « North Sulawesi, Great Sangir Island, and north Maluku » (ibidem, p. 241). On notera que, dans cette classification, les langues sangiriques, comme d'autres langues de Sulawesi (nord et sud), sont embranchées directement sous WMP.

61. Adriani 1893, p. 86-88.

62. « * » note, chez Adriani, le /N/ qui s'assimile à ou assimile la consonne initiale de la base dans les morphèmes en **-aN-*.

63. Adriani consacre, à la suite, quelques lignes, à écarter le rapprochement proposé par van der Tuuk entre ce *i-* et la préposition *i*. Effectivement, ce genre d'étymologie, qui donne un peu l'impression de rapprocher n'importe quel signifiant de n'importe quel autre quels que soient les signifiés, pour peu que les formes se ressemblent,

Les deux valeurs de « passif » et d'« accompli » attachées à **n-i-/*i-n-* sont celles des deux morphèmes qui le composent. Une fois **ni-/*i-n-* réanalysé comme monomorphématique et devenu opaque, la double valeur a pu se maintenir dans certains cas, comme celui du PF REALIS accompli des langues des Philippines-Formose, mais, ailleurs, une des deux valeurs a pris le pas sur l'autre, passif dans les langues de type B et accompli dans celles de type A. C'est la réinterprétation de **-in-* comme marque d'accompli qui a fait passer **-an* de marque d'applicatif (Locatif-Latif-Datif) à marque de voix (RF-LF REALIS) et qui est aussi à l'origine de la divergence entre les deux passifs en **(S)i-* et en *Ø/*-^on* des langues de type A que sont les langues des Philippines-Formose. Le vieux bugis semble être en dehors avec un proclitique *-na* comme marque d'accompli et le préfixe *ri-* (< **di-* < **d(a)-* + **i-* ?⁶⁴) comme marque de passif ; le tukang besi confond *i-* et *ni-* (et *di-*) ; mais le sangir garde trace de la situation que nous soutiendrons être celle de départ. On doit se demander si cette répartition géographique est une donnée négligeable⁶⁵.

Le sangir possède en outre un « locaal passief » (Adriani 1893, p. 190-191) en *i-* (passé *n-i-/in-*) + bV + *-ang/-eng*⁶⁶ ; ainsi, au passé :

paraît aujourd'hui dépassé et relever plutôt des mythes glottogoniques. Dans le cas présent, le rapprochement est moins gratuit qu'il n'en a l'air, puisqu'il n'est pas rare, dans les langues, que des formes verbales soient renouvelées par des constructions prépositionnelles, engendrant en général plutôt des formes aspectuelles (du genre « être dans telle action » > « être en train de »). Quant à nous, nous penchons cependant plutôt pour une origine pronominale de **i-*, via une construction à support [–humain], du type du français *ce (que)*, ou anglais *that (which)*. **i-* pourrait aussi être un auxiliaire (comme en tsou, où AF *mo-* et autres s'oppose à nonAF *i-* et autres).

64. Cf. Lemaréchal 2010, p. 260-261. Un certain nombre de marques de passif ou de réfléchi partagent, à travers les langues, ce **i-* : **ki-*, **ni-*, **di-* ; dans un certain nombre de cas, la consonne peut être isolée sans problème : *d-* < **da* « (3)pl », **n(a)-* « accompli/passé » ; il n'est pas exclu qu'il faille segmenter de la même façon formosan **Si-* en **SV-* (**Sa-* ?) + **i-* (**Sa-* restant irréductible).

65. On soulignera que, même si la segmentation proposée ici de **ni-* en **n-* « accompli » + **i-* « promotion du non-agent » s'avérerait intenable, il n'en demeurerait pas moins que **ni-/i-n-* a des valeurs et d'« accompli » et de « passif » ; seul l'apparement de **i-* (< **(S)i-*) et de **ni-* se trouverait éliminé, mais les hypothèses sur le passage de **-in-* de marque de passif à marque d'accompli (et autres valeurs) — et non l'inverse — et sur le rôle central joué par **-in-* dans la constitution du paradigme REALIS des langues à « système A » n'en seraient nullement invalidées pour autant, ni, par voie de conséquence, celles sur l'antériorité du type B par rapport au type A.

66. La distribution des allomorphes est la suivante : *-eng* est utilisé après une syllabe contenant un */a/* : *ala' > i-le-alak-eng*. A la finale, les nasales sont neutralisées au profit de */N/* réalisé *-ng* (*/ŋ/*) à la finale devant un mot à initiale vocalique, ou par une nasale homorganique devant un mot à initiale consonnantique.

ake' ene kai ta -ku' ni- pane'bu -ang uase e
 eau Dém Ptcle Aux 1sg PF+Passé froid LF fer Art
 (lit. « dans cette eau, par moi a été refroidi le fer »)

kai wango' sude p -in- angawik -ang i kamene
 Ptcle coco Interr PF+Passé cueillir LF 2plAgt
 « sur quel cocotier avez-vous cueilli ce fruit ? »

au futur avec *i-* + bV + *-a/eng* :

putung ene kai ta -ku' i- panongkat -eng tuhigu
 feu Dém Ptcle Aux 1sg PF cuire LF céréale
 « sur ce feu, je veux cuire des céréales »

L'injonctif correspondant est en *-e/i*⁶⁷ (< **-i*, attendu) :

koat -e -ko nalange, rario' e
 fabriquer LF-Inj Ptcle jouet enfant Art
 « fabrique un jouet pour l'enfant ! »

Adriani signale que le *i-* est souvent omis⁶⁸ au « passif local » et cite (p. 192) : *i-alak-eng-ku = alak-eng-ku = ta-ku' alak-eng*⁶⁹ « sera

Selon Sneddon (1984, p. 7-8), des règles morphophonologiques comme la dissimilation des /a/ (/a/ + /a/ > /a/ + /e/) et la coloration optionnelle des /ə/ en /a/ (mais également en /i/ et /e/) en syllabe finale suffiraient à expliquer une confusion entre les suffixes **-n* et **-an*.

On notera, par ailleurs, que cet auteur ne retient que *ala'* qu'il considère à juste titre comme le reflet de PAN **alap*, mais non l'allomorphe de *ala'* qui est *alak-* devant suffixe à initiale vocalique (**alap-* en sangir). Ce /k/ mériterait pourtant une explication ; plusieurs sont effet envisageables : faut-il poser un étymon **alak* distinct de **alap* ? /k/ est-il une consonne de liaison arbitraire comme le /t/ de *grutier* en français ? une fortition régulière de /t/ ? un réflexe du /k/ du suffixe **akan* ?

67. La distribution est la suivante : *-i* après voyelle et *-e* après consonne y compris /t/ noté par nous au moyen de ' et par Adriani au moyen d'un point souscrit sous la voyelle précédente (« half gesloten lettergrepen », p. 32).

68. Dans une partie des exemples pour lesquels Adriani signale l'absence de la marque de passif *i-*, on a en fait une paire bV-*a/eng* vs *-in-bV* et non (*i-*)bV-*a/eng* vs *-in-bV-a/eng* ou *ni-bV-a/eng* (RF-LF) :

kai tueng -ang, ake' e
 Ptcle bouillir PF eau Art
 « cette eau sera bouillie »

vs *sen t-in-ueng ake' e*
 Interr Passé+bouillir eau Art
 « cette eau a-t-elle bouilli ? »

Pour ce verbe, Adriani ne mentionne pas de formes *i-tueng-ang* ou *t-in-eng-ang* ; c'est peut-être l'effet du hasard, mais on peut se demander si on n'est pas (déjà) devant l'opposition bV **-n* vs **-in-bV* de PF des objets maximalement affectés.

69. *ta-* semble être un auxiliaire (?? < **taR-* « potential, aptative »), mais Adriani ne cite pas d'autre forme que 1sg *ta-ku'*, et aucune différence de valeur n'est signalée nulle part.

apporté par moi ». Dans ce cas, on peut dire que, si l'on considère le couple *n-i-bV-ang* vs *i-bV-ang*, *n-i-* s'oppose bien à *i-* : *i-* est toujours une marque de passif et *n-* marque le passé, on a *n-* devant *i-*, comme on a à l'actif *n-* devant *e**- (< **aN-*) dans *n-e**- et devant *e'**- (< **aR-*) dans *n-e'**-. Mais si l'on considère le couple *ni-bV-ang* vs *bV-ang*, *ni-* n'est plus maintenant que la marque de passé, *i-* n'est plus nécessaire à la passivation de la phrase, *-ang* suffit. Enfin, avec la métathèse de *ni-* en *-in-*, *i-* est complètement séparé de *-ang*, *-in-* est maintenant uniquement une marque de TAM et non plus une marque de voix, c'est-à-dire qu'on est dans le « 1er » type de configuration (type A). Pour un verbe comme *alak-* « prendre », un verbe à trois arguments (« agent », « objet déplacé » et « destination »), on a un passif *i-ala'* (passé *ni-ala'*), un actif *m-ang-ala'* (passé *n-ang-ala'*) et un « passif local » (*i-*)*alak-eng* (passé *ni-alak-eng*) : c'est-à-dire tous les ingrédients du système des verbes de déplacement dans le premier type de configuration à alignement des 4 focus, avec PF de l'objet déplacé *i-ala'* vs RF-LF *alak-eng* et avec la marque de passé *ni-* (ou *-in-*) indifférente aux oppositions de diathèse et de voix.

Une fois **-in-* (et **ni-* son allomorphe, devenu opaque) séparé de **(S)i-*, confiné à sa valeur aspecto-temporelle et dépourvu de sa valeur de passif, et cette dernière valeur associée à $\emptyset$ (à l'accompli avec **-in-* et, à l'inaccompli, avec un **-on* d'autre provenance⁷⁰), **(S)i-* s'est maintenu pour la passivation d'un ensemble de rôles sémantiques à géométrie variable.

d) Des situations intermédiaires dans le développement d'un 4^{ème} focus

La redéfinition progressive des valeurs de **(S)i-* de simple « passif » à PF de l'objet déplacé $\pm$ IF $\pm$ BF, se laisse appréhender assez facilement, si l'on compare les langues des Philippines du type du tagalog et les langues de Formose avec des langues des Philippines comme l'ilocano (PF de l'objet déplacé marqué par *i-bV*, le BF par *i-bV-an*, le RF par *-an* et l'IF par *pag-*), des langues du nord de Sulawesi comme le sangir et d'autres langues sangiriques, et des langues du sud de Sulawesi comme le bugis, où **-an* marque à la fois le destinataire, l'objet déplacé, l'instrument et le bénéficiaire.

En ilocano⁷¹, *i-* est une marque de PF de l'objet déplacé (« Theme focus », chez Rubino), mais non de BF, ni de IF ; l'accompli correspondant à ce *i-* est *in(y)-* :

70. Cf. parag. 2d et e.

71. Classé par Grimes et al. : WMP, Northern Philippine, Northern Luzon.

iny- awid -na ti suka ken⁷² buggoong
 PFdépl apporter 3sgAgt-Poss ArtSujNC vinaigre et beurre-de-poisson
 « he brought home the vinegar and fish paste » (Rubino, p. lxiii)

Le RF (« Directional focus » chez Rubino) est marqué par *-an* (accompli *-in-bV-an*), comme en tagalog et les langues du même type :

s-in-agad -an -na ti datar
 Acc+balayer RF 3sgAgt-Poss ArtSuj sol
 « he swept the floor » (ibidem)

mais le BF est marqué par *i-bV-an* (accompli *in(y)-bV-an*) :

in- dait -a -k ni Maria iti bado
 BF+Acc coudre BF⁷³ 1sgAgt-Poss ArtSujNP NP ArtOblNC vêtement
 « I sewed a dress for Mary » (ibidem, p. lxiv)

et l'IF par *pag-* (accompli *p-in-ag-*) :

p-in-ag-dait -na ti dagun
 Acc+IF coudre 3sgAgt-Poss ArtSujNC aiguille
 « he used the needle to sew » (ibidem)

L'AF est marqué par *-um-* (accompli *-imm-*) :

l-imm-ukmég -dan !
 AF gros Ptle
 « they got fat ! » (ibidem, p. lxii)

et le PF des objets maximalement affectés est marqué par *-en* (< *-^on) à l'inaccompli et *-in-* à l'accompli :

s-in-ipat -na diay ubing
 Acc+donner-une-fessée 3sgAgt-Poss Dém enfant
 « she spanked the child » (perfective forme of *sipatén*) (ibidem)

Si l'on suit notre hypothèse, le plus vraisemblable est que le passif accompli **n-i-* d'une part est devenu, comme en tagalog et les langues du même type, un *-in-* opaque en tant que marque d'accompli, qui s'est étendu à tous les focus, y compris l'AF (accompli *-imm-* en face de *-um-* inaccompli), et, d'autre part a été recaractérisé en *in(y)-*⁷⁴ en tant que PF de l'objet déplacé.

72. Ce *ken* < *(a)kan « avec » (ici > « et »), également dans l'article des NPs au cas Oblique *kenni*.

73. *-an* > *-a-* devant les suffixes personnels possessifs-compléments d'agent *-k* (1sg) et *-m* (2sg).

74. Qui n'est pas sans poser de problèmes de segmentation — ce qui est la trace, précisément, de cette recaractérisation — : en *i-ni-* (avec *ni-* allomorphe de *-in-*) ou *in-i-* (avec un *in-* préfixal) ? NB : on a *iny-* devant voyelle et *in-* devant consonne.

Tout se passe comme si les éléments d'une forme comme **i-* + bV + **-an*, selon nous analysable comme le passif en **i-* d'un applicatif en **.an* (< **an* préposition incorporée), s'étaient trouvés redistribués entre RF, PF de l'objet déplacé et BF, une fois *-in-* séparé de **n-i-* accompli de **i-* (< **(S)i-*) et devenu marque seulement d'aspect, l'extension des valeurs de **i-* se trouvant diversement réduite par les diverses différenciations caractéristiques des différents sous-groupes de langues.

Une fois de plus, c'est une langue de Sulawesi (nord), le talaud (langue sangirique)⁷⁵, qui fournit un chaînon manquant, à savoir une situation où un *ni-*, marque d'accompli commun au RF et au PF⁷⁶ voisine avec un *n-i-* accompli de *i-*⁷⁷ :

sur *asa'u* « get angry » :

	inaccompli	AF	<i>m- asa'u</i>	RF	<i>asa'u -anna</i> ⁷⁸
vs	accompli		<i>n- asa'u</i>	<i>ni-</i>	<i>asa'u -anna</i>

sur *ta'o* « steal » :

	inaccompli	AF	<i>mana'o</i> ⁷⁹	PF	<i>ta'o -anna</i>
vs	accompli		<i>nana'o</i>	<i>ni-</i>	<i>ta'o</i> ⁸⁰

sur *luassa* « be pleased » :

	inaccompli	AF	<i>l-um-uassa</i>	PF	<i>i- luassa</i>
vs	accompli		<i>na-l-um-uassa</i>	<i>n- i-</i>	<i>luassa</i>

à côté de verbes trivalents comme :

sur *sa'e* « ride » :

	inaccompli	AF	<i>s-um-a'e</i>	PF	<i>i- sa'e</i>	RF	<i>sa'e -anna</i>
vs	accompli		<i>na-s-um-a'e</i>	<i>n- i-</i>	<i>sa'e</i>	RF	<i>ni- sa'e -anna</i>

75. Tous les exemples sont empruntés à la communication d'A. Utsumi (2009, à ICAL11 et les courriers électroniques échangés à cette occasion), que nous remercions très vivement pour les précisions qu'il a bien voulu nous donner par e-mail.

76. Nous étiquetons cette forme comme PF pour la commodité des rapprochements, mais, comme nous allons le voir, cette forme peut s'analyser autrement.

77. Certes, on peut toujours analyser ce *n-i-* comme le résultat d'une élision *ni-* + *i-* > *n-i-*, ce que fait A. Utsumi. A. Utsumi a bien perçu la position charnière de langues sangiriques comme le bantik et le talaud, objets de sa communication à l'ICAL11, mais dans la perspective classique d'une évolution allant dans le sens : Formose → Philippines → Insulinde.

78. *-anna* < **-an*, avec une gémiation de la nasale devant voyelle comme en bugis, et l'apparition d'une voyelle finale conformant la langue à un schème syllabique /CV/ ou /CVCV/ < **/CVC/*. Pour une autre explication, cf. parag. I 2e.

79. *maN-* ou *naN-* + *t...* > *man...* ou *nan...*, selon la règle de samdhi interne habituelle.

80. Et non ***nina'o* comme dans l'exemplier, corrigé par A. Utsumi dans un courrier électronique.

sur *lutaŋŋa* « shoot » :

	inaccompli	AF	<i>ma-rutaŋŋa</i>	PF	<i>i- lutaŋŋa</i>	RF	<i>luta -anna</i>
vs	accompli		<i>na-rutaŋŋa</i>		<i>n- i- lutaŋŋa</i>		<i>ni- luta -anna</i>

On soulignera que, dans la chronologie que nous proposons, *ni-* n'est pas « encore » passé dans cette langue à **-in-* et ne s'est pas davantage étendu aux AF en *-um-*, qui est ici en *na-* + forme inaccomplie en *-um-*⁸¹, comme en paiwan :

AF	<i>l-um-uassa</i>	vs accompli	<i>na-l-um-uassa</i>
----	-------------------	-------------	----------------------

La langue présente à côté, comme nous venons de le voir, des AF en *m-aN-* (accompli *n-aN-*) et *m-a-* (accompli *n-a-*) (issus sans doute respectivement de **m-aN-* et **n-aN-* et de **m-aR-* et **n-aR-*⁸²). Par ailleurs, ce que nous avons étiqueté PF apparaît dans la synchronie de la langue — et c'est l'analyse d'A. Utsumi — comme un mixte de RF à l'inaccompli (marque *-ann(a)*) et de PF de l'objet déplacé à l'accompli :

	inaccompli	AF	<i>mana'o</i> ⁸³		RF	<i>ta'o- anna</i>
vs	accompli		<i>nana'o</i>	PF	<i>n-i- ta'o</i>	

On retrouve la situation indiquée en note 66 à propos du sangir : comme les autres langues sangiriques, ni le sangir ni le talaud (ni le bantik) ne distingue de reflets de **-on* vs **-an*, la variation /ə/ vs /a/ du suffixe semble uniquement allomorphique, comme en bugis (Sulawesi sud) : c'est la position de Sneddon (cf. note 52) qui y voit une confusion secondaire entre les deux suffixes hérités. On peut considérer que la situation du talaud en fournit une confirmation, mais, en même temps, elle pourrait aussi bien fournir le terrain d'origine d'une différenciation en deux suffixes distincts qui serait née alors dans une classe particulière de verbes dont le sémantisme justifierait l'hétéroclisie entre inaccompli en **-an* en face d'un accompli en **n-i-*, au moment même de la disparition du préfixe de passif **i-* à l'inaccompli en présence du suffixe **-an*⁸⁴, ce qui aurait précisément fait

81. Également *ni-l-um-assa* signalé par A. Utsumi, ce qui témoigne, dans notre perspective, d'une première étape dans l'extension de **ni-/in-* du nonAF à l'AF, encore sous sa forme **ni-*.

82. Cf *ma-* ou *na-* + *l...* > *mar...* ou *nar...*, si bien qu'on doit se demander s'il ne vaudrait pas mieux restituer une consonne finale au préfixe (un /r/ ?).

83. *maN-* ou *naN-* + *t...* > *man...* ou *nan...*, selon la règle de sandhi interne habituelle.

84. A l'inaccompli, le patient serait vers quoi tend l'action, tandis qu'à l'accompli, le patient est bel et bien affecté. On notera toutefois que la répartition de **-on* et **-an* entre futur et passé ou présent est exactement l'inverse en seediq et atayal (voir ci-dessus le tableau au parag. I 1a).

basculer ce dernier de suffixe d'applicatif en marque de voix (alias focus)⁸⁵.

Le bantik, autre langue sangirique, très proche du talaud selon A. Utsumi, et également étudiée par ce dernier, présente certains faits qui la rapproche encore davantage des langues des Philippines à 4 focus centraux : ainsi, l'AF accompli est marqué par *-im-* (< **-in-um*), mais, aux autres focus, la marque d'accompli reste *ni-* et non **-in-* (au passif du causatif par exemple, qui est en *ni-paki-*) — ce qui pourrait suggérer que la métathèse et l'infexion de **ni-* en **-in-* sont postérieures à celles de **-um-* (effectives aussi bien en talaud qu'en bantik et sangir), sinon entraînées ou, du moins favorisée, par cette dernière. À côté de verbes bivalents en AF *-um-* (accompli *-im-*) vs RF en *-an* (accompli *ni-bV-an*) et de verbes trivalents (au nombre de huit seulement) en AF *-um-* (accompli *-im-*) vs RF en *-an* (accompli *ni-bV-an*) vs PF en $\emptyset$ (accompli en *ni-*), on trouve comme en talaud (et, sans doute, en sangir, cf. note 54) des verbes bivalents à AF en *-um-* (accompli *-im-*) vs RF/PF en *-an* à l'inaccompli, mais en *ni-* sans *-an*, à l'accompli⁸⁶ :

sur *sakei* « ride » :

	inaccompli	AF	<i>s-um-akei</i>	RF	<i>sake -an</i>
vs	accompli		<i>s-im-akai</i>	<i>ni-</i>	<i>sake -an</i>

sur *bihei* « give » :

	inaccompli	AF	<i>mamihei</i>	PF	<i>bihei</i>	RF	<i>bih -an</i>
vs	accompli		<i>namihei</i>	<i>ni-</i>	<i>bihei</i>	<i>ni-</i>	<i>bih -an</i>

sur *buno* « kill » :

	inaccompli	AF	<i>mamuno</i>		RF	<i>buno -n</i> ⁸⁷
vs	accompli		<i>namuno</i>	PF	<i>ni- buno</i>	

l'absence de **-i-* en face de *ni-* marque un pas de plus vers un *ni-* à seule valeur d'accompli (disparition de **-n-i-*).

Si l'on suit notre hypothèse, on dira que, dans les langues des Philippines du type du tagalog et dans les langues de Formose, le processus est achevé : **(S)i-* n'est plus compatible avec **-an* (mais peut l'être avec **paN-* ou **ka-*, respectivement IF en *i(paN)-* et Causal

85. On notera que ce rapprochement implique une étymologie de **-on* comme ancien allomorphe de **-an* et non comme forme issue du figement du suffixe personnel possessif-complément d'agent **-na*, possibilité examinée au prochain paragraphe.

86. Tous les exemples sont de nouveau empruntés à Utsumi 2009.

87. PF *buno-n* est conforme aux règles conditionnant les allomorphes de *-n*, *-an* et *-en* après consonne (*-an* quand V2 est /a/, *-n* après voyelle /a/, /e/, /o/, mais *...ei* + *-an* > *...ean* (toutefois *bihei* > *bih-an*).

i(ka)- du tagalog, par exemple), alors qu'il l'est encore dans une langue des Philippines comme l'ilocano et qu'il est encore essentiel au marquage de la passivation dans des langues du nord de Sulawesi comme le sangir et le talaud (mais non plus en bantik) et à la passivation du destinataire/destination en sangir (mais non plus en talaud).

- e) *Note : les deux sources possibles du *-^on de PF inaccompli des systèmes de type A : *-na suffixe de 3^{ème} pers. agent et changement de valeur de *-in-/*ni-*

Le fait que le PF (passif des verbes transitifs prototypiques à patient maximale affecté) n'ait pas de marque à l'accompli REALIS des systèmes de type A s'explique de soi-même si on accepte notre étymologie de **-in- < *-n-(S)i-* ; mais cela laisse la présence d'un **-^on* à l'inaccompli inexplicée. Au paragraphe précédent, nous avons évoqué la possibilité que le **-^on* de PF inaccompli soit le produit de la morphologisation d'un allomorphe de **-an* — allomorphie dont on trouve d'abondants témoignages dans les langues de Sulawesi aussi bien du sud, comme le bugis, que du nord comme les langues sangiriques⁸⁸ — : le problème est qu'on ne voit pas clairement, comme c'est souvent le cas avec ce type d'hypothèses, ce qui peut conduire à cette morphologisation de deux allomorphes d'un même morphème en deux morphèmes ni ce qui peut expliquer la distribution des valeurs entre **-an* et **-^on*⁸⁹.

Il nous semble qu'une autre étymologie est envisageable. Elle consisterait à voir dans le **-^on* de PF inaccompli un reflet du suffixe personnel 3^{ème} pers. possessif-complément d'agent **-na*, qui serait devenu, par figement dans des constructions à syntagme agent coréférentiel détaché, le simple indice de l'existence d'un tel agent sans plus de variation de personne. Cela n'a rien d'improbable du point de vue de la syntaxe historique.

On constate par exemple, en effet, qu'une langue comme le mori (de type B), à côté de formes en *-in- + bV* (homonyme d'un PF accompli dans les systèmes de type A) utilisées quand le complément d'agent n'est pas exprimé :

88. En bugis (voir note 18) et dans les langues sangiriques (voir note 66), l'allomorphie est due à des phénomènes de dissimilation de /a/. Sur ce point, voir toutefois la situation dans une langue sangirique comme le talaud.

89. Comme nous l'avons suggéré à la note 84, une explication possible serait que l'affectation du patient n'est, à l'inaccompli, qu'envisagée (d'où **-an*) tandis qu'à l'accompli, elle est effective et, dans le cas des verbes « à transitivité forte » (comme « kill »), totale (d'où *ni-*).

ana -ku 'in- anduo

enfant 1sgPoss-Agt Passif masser

« my child (was the one who) was massaged » (Barsel, p. 65)

possède des formes en *-in-* + bV *-no* (< **-na* 3sg) utilisées quand le complément d'agent est exprimé :

ana -ku 'in- anduo -no i Ali

enfant 1sgPoss-Agt Passif masser 3sgPoss-Agt ArtNP NP

« my child (was the one who) was massaged by Ali » (ibidem)

En mori, ce *-no* peut commuter avec les suffixes possessifs-compléments d'agent des autres personnes. Dans le cas d'un **-na* > **-°n*, **-na* aurait cessé de pouvoir commuter avec les possessifs des autres personnes. De fait, il existe d'autres situations où le suffixe de 3^{ème} pers. **-na* possessif-complément d'agent ne commute plus avec les marques des autres personnes. Ainsi, en ponape, à côté de constructions (appelées par Rehag « gerundive clause ») en *a-* Classificateur possessif « général » + Suffixe personnel possessif (ou *-n* pour introduire un complément de nom) + Verbe, qui fournit, entre autres des équivalents de complétives⁹⁰ :

I tamataman o -mw wah -do pwuhk -o

1sg se-souvenir CIG^{al} Poss2sg transporter Dir livre Art

« I remember your bringing the book » (Rehag, p. 351)

e -n pwutak -o seng -o kelingeringer

CIG^{al} MGén garçon Art crier Art agaçant

« that boy's crying is irritating » (ibidem, p. 349)

on trouve, avec les verbes manipulatifs et modaux, *en* (qui est la forme morphophonologiquement régulière de *a-* + *-n*) + Verbe, où *-n* ne peut plus commuter avec les possessifs (avec montée du sujet de V2 en objet de V1) :

I idingki Soulik en koh -la

1sg forcer NP *en* aller Dir

« I forced Soulik to go » (Rehag, p. 355)

Dans cette construction, le caractère figé de *en* (< **a* + *-n*), c'est-à-dire le fait que le *-n* de *en* ne puisse commuter avec les suffixes personnels possessifs, est certainement lié à la montée (ou prolepse) du (Possesseur-)Agent comme Objet de V₁, qui ne peut être représenté, s'il est un personnel, qu'au moyen d'une marque personnelle Objet suffixée

90. NB : *o-mw* et *e-n* sont les produits réguliers de *a-* + *-mw* et *-n*. Pour une présentation détaillée, cf. Lemaréchal 2001, p. 463 et 2010, p. 275-277 (et, ici, § 3f).

au V_1 . Dans le cas qui nous occupe ici, la condition favorable au figement a pu être constituée par les cas où le syntagme coréférentiel agent est en position détachée : il aura suffi alors que le *-in-* d'une forme comme *'-in-anduo-no* ne soit plus interprété comme une marque de passif ($\pm$ passé) mais comme marque d'aspect-temps, pour que la valeur de passif ait été assumée, en l'absence de *-in-*, par ce **-na* démotivé, selon un schéma :

<i>*-in-</i> + bV	$\pm$ <i>*-na</i>	$\rightarrow$	<i>*-in-</i> + bV	vs	bV + <i>*-°n</i>
passif	+ complt d'agent		accompli du PF		inaccompli du PF
accompli					

passage parallèle à celui que nous avons proposé pour **-an* :

<i>*-in-</i> + bV + <i>*-an</i>	$\rightarrow$	<i>*-in-</i> + bV + <i>*-an</i>	vs	bV + <i>*-an</i>
passif de l'applicatif		accompli du RF-LF		inaccompli du RF-LF
accompli				

Cette hypothèse qui fait de **-°n* PF inaccompli un reflet du **-na* suffixe possessif-agent de 3^{ème} pers. trouve peut-être une confirmation dans la forme *-anna* que prend le suffixe **-an* dans une langue comme le talaud, s'il se vérifie que ce *-anna* n'est pas le simple produit d'une règle morphophonologique synchronique mais garde la trace d'une réalité morphologique ancienne où *-anna* était le produit de l'agglutination du suffixe **-an* de diathèse-voix et de ce **-na* agent de 3^{ème} pers. figé.

3. Le problème du passage de **(-)an* de sa valeur latine à celle de promotion de l'objet déplacé

Si l'on admet que le **-an* REALIS (RF-LF) et le **-an* IRREALIS (IF-BF-PF de l'objet déplacé) sont à l'origine un seul et même morphème et que ce **-an* est issu de la préposition latine **an* via son incorporation comme relateur intraverbal, la valeur première de ce **-an* est nécessairement celle qu'il a au RF-LF REALIS des systèmes à 4 focus ; la valeur de PF de l'objet déplacé et d'IF qu'il a à l'IR-REALIS de ces systèmes mais aussi comme applicatif dans une langue de type B telle que le bugis est nécessairement dérivée de celle qu'il a au REALIS des langues de type A. Vu que ce changement de valeur met en jeu les deux arguments caractéristiques des verbes (transitifs) de déplacement, l'argument local et l'objet déplacé, on peut s'attendre à ce que ces verbes, de mouvement-déplacement, y aient joué un rôle central.

a) *Typologie des modules casuels attachés aux verbes de mouvement-déplacement*

D'une manière générale, les verbes de mouvement et de déplacement peuvent donner lieu, à travers les langues, quelle que soit la famille à laquelle elles appartiennent, à des configurations casuelles diverses selon les langues ou selon les verbes dans une même langue.

Certaines langues ont les mêmes formes pour les emplois comme verbe de mouvement intransitif et les emplois comme verbe de déplacement transitif, seul le nombre des actants distingue les deux emplois (cf. français *je monte* vs *l'eau monte* vs *je monte les valises* vs *les valises montent*, au sens de « quelqu'un les monte », « on vous les apporte ») ; pour ce qui est des langues austronésiennes, c'est le cas du tondano⁹¹, langue du nord de Sulawesi. Dans d'autres langues, ou selon les verbes, le verbe de mouvement est dérivé du verbe de déplacement correspondant par une réduction de la diathèse, c'est-à-dire grâce à une forme marquée comme moyenne (français *se soulever*), ou bien, inversement, le verbe de déplacement est dérivé du verbe de mouvement par augmentation de la diathèse, c'est-à-dire grâce à une forme ou une autre de causatif — formes dont les langues austronésiennes sont très riches —, sachant que beaucoup de langues distinguent en outre entre « monter quelque chose » et « faire monter quelqu'un », ce qui est corrélé à la classe d'objets [–humain] vs [+humain] saturant la place d'argument de l'objet déplacé.

De même, les verbes de déplacement ont des affinités, qui peuvent aller jusqu'à l'identité de comportement morpho-syntaxique, avec les verbes prototypiquement trivalents comme « donner ». La différence entre ces deux types de verbes est assortie d'une opposition de classes d'objets entre destinataire [+humain] vs destination [–humain] [+lieu], où interfèrent rôle sémantique et classe d'objets, ce qui a pour effet que l'on peut avoir ou bien deux marquages casuels différents (« Latif » ou « Locatif » vs « Datif ») ou le même, la différence de classes d'objets étant suffisante pour assurer la distinction. Cette double possibilité peut être une source de renouvellement des Datifs par des Latifs-Locatifs et réciproquement⁹².

Enfin les verbes de déplacement peuvent donner lieu, selon les langues ou selon les verbes ou selon la hiérarchie énonciative, à deux dispositifs diathétiques différents, qu'on a pu appeler⁹³, l'un, « iconique », où l'objet déplacé est marqué comme un simple patient et la

91. Classé WMP, Minahasan, North, Northeast. Cf. Lemaréchal 2001, p. 469 (= 2010, p. 269).

92. Cf. Kuryłowicz 1964, p. 188 sqq.

93. Cf., par exemple, Dik 1989, p. 215.

destination ou le destinataire est marqué comme un locatif ou un latif ou un datif, l'autre, « anthropocentrique », où le destinataire (et, secondairement, la destination) est marqué comme un objet patient et l'objet déplacé ([–animé]) est marqué comme un instrument — c'est certainement l'explication d'ordre général ou typologique qu'il faut donner de l'identité de marquage de l'instrument et de l'objet déplacé que l'on constate à travers les langues austronésiennes, quel que soit leur système particulier. Enfin, on ne doit pas oublier que le marquage effectif de l'objet destinataire (objet 2) ou de l'objet déplacé dépendra de la typologie accusative ou ergative de la langue ou du type d'énoncé.

On a là à la fois une cartographie des configurations de systèmes possibles et un aperçu des renouvellements qu'on peut en attendre et qui sont effectivement attestés selon nous par les langues austronésiennes.

b) *Le bugis : une situation intermédiaire dans la (re)distribution des valeurs de *-an et de *-i*

Le vieux bugis occupe une position intermédiaire dans la mesure, où dans une langue pourtant de type B, *-an marque encore la promotion des datifs (valeur que *-an conservera au REALIS des langues de type A, mais qu'il perd à l'IRREALIS de ces mêmes langues) et non seulement des bénéfactifs, en même temps que celle de l'objet déplacé et de l'instrument (valeurs qui sont les siennes à l'IRREALIS des langues de A).

Si l'on se fonde sur les verbes cités par Sirk (p. 95-97), on constate que -ə/aŋ (< *-an) ouvre une place d'argument supplémentaire destinataire (= *-an RF-LF REALIS), mais en concurrence avec -i réservé aux actants plus particulièrement locaux, dans le cas de verbes comme :

úki'	« écrire »	→	ukír-əŋ	« écrire à qqn »
			ukír-i	« écrire sur qqch »

mais avec un verbe exprimant un déplacement proprement local comme *tíwír-* « apporter, amener qqch », -i est compatible avec un destinataire humain :

-tíwi'	« apporter qqch »	→	-tíwír-əŋ	« apporter qqch à qqn »
			-tíwír-i	« apporter qqch en un endroit ou à qqn »

Dans notre perspective, on peut dire que cette extension des valeurs de *-i à tout destinataire est une étape importante vers la répartition des valeurs de *-an et de *-i caractéristiques de l'IRREALIS des langues de type A.

Il semble qu'en bugis la différence de fonctionnement majeure passe en fait entre verbes de déplacement intrinsèques (bases verbales trivalentes) et verbes de mouvement⁹⁴ : dans le cas des verbes intransitifs de mouvement, *-i* (= RF-LF IRREALIS) ajoute un argument local et fonctionne effectivement comme une marque d'applicatif latif :

-luppə ' « sauter » → *-luppərr-i* « sauter qq part, ou sur qqch, ou sur qqn »
-póle « arriver » → *-polé-i* « arriver de qq part ou qq part »

tandis que *-ə/əŋ* permet d'en dériver des verbes de déplacement en ouvrant une place d'argument pour l'objet déplacé (= **-an* PF de l'objet déplacé IRREALIS) :

-póle « arriver » → *-polé-əŋ* « amener qqn ou qqch »
 → *-póle-əŋ -əŋ* « amener qqch ou qqn à qqn »⁹⁵
-lári « courir » → *-larí-əŋ* « fuir en enlevant qqn ou qqch »

Ainsi un verbe de déplacement prototypique non dérivé d'un verbe de mouvement comme *-tíwir-* atteste une étape de l'extension progressive de *-i* aux destinataires [+humain].

Avec les verbes (intransitifs) de mouvement, seul *-i* ouvre une place d'argument destinataire ou destination, *-ə/əŋ* ouvrant une place d'argument d'objet déplacé, ce qui est la configuration de l'IRREALIS ; *-ə/əŋ* fonctionne alors comme une sorte de « causatif »⁹⁶ transitivant le verbe de mouvement en verbe de déplacement et introduisant par là un mobile distinct de l'agent du mouvement ; étendu à des verbes autres que de mouvement, ce **-an* a pu promouvoir cause matérielle et instrument (= **-an* IF IRREALIS) :

-wúno « tuer qqn » → *-wunó-əŋ* « tuer qqn avec qqch »

Le vieux bugis représente donc une situation intermédiaire dans la restriction des valeurs de **-an* de la promotion du destinataire/destination à celle du bénéficiaire, seule valeur issue de celles de la préposition **an* ayant subsisté (dans notre hypothèse) à l'IRREALIS des systèmes de type A ; il représente également une situation intermédiaire dans la redistribution générale des valeurs entre **-an* et **-i* à

94. C'est la position de Sirk (trad. fr., p. 95) ; ce passage corrige notre développement de 2010 p. 273-274..

95. Pour la répartition, commune au bugis et aux langues sangiriques, des allomorphes de *-ə/əŋ*, voir notes 18 et 65.

96. Comme celui de « transitivation », « causatif » ou « causativisation » sont des termes qu'on ne peut employer sans précautions quand il est question de langues austronésiennes où **pa-*, **ka-*, **aR-* méritent aussi à des titres divers l'étiquette de marque de causatif.

l'IRREALIS des langues de type A et dans les applicatifs des langues de type B. Quant à la valeur de promotion de l'objet déplacé, elle est commune au *-an* (< **-an*) du bugis (système de type B avant le renouvellement de **-an* au moyen de **-ak^on*) et à l'IF-BF-PF de l'objet déplacé IRREALIS des systèmes de type A ; on peut dire, dans notre perspective, qu'elle est, dans ces dernières langues, l'héritière directe de la valeur déjà attestée en bugis.

c) *Le bugis : formes à deux suffixes (à double applicatif) et réinterprétation de *-an*

Il mérite d'être noté que les formes à deux **-an* comme *pole-áŋ-əŋ* pourraient être le lieu de naissance aussi bien de la morphologisation des deux allomorphes à voyelles /a/ vs /ə/ en deux morphèmes **-^on* (PF inaccompli REALIS) vs **-an* (RF-LF REALIS)⁹⁷, que de la réinterprétation de **-an* comme morphème ouvrant la place de l'objet déplacé et non plus du destinataire-destination. En effet, 1) l'opposition entre /a/ et /ə/ y est régie par les règles morphophonologiques que nous avons vues et qui sont communes aux langues du sud et du nord de Sulawesi, c'est-à-dire dans des langues de type B comme de type A ; 2) la répétition de ce qui est un seul morphème à l'intérieur du système de la langue a pour effet d'ouvrir deux places d'argument, celle de la destination, valeur originelle selon nous, et celle de l'objet déplacé, la seule attachée à **-an* dans les formes à un seul morphème **-an*, comme *polé-əŋ*⁹⁸, formées sur des bases de verbes de mouvement (intransitifs).

À côté de *pole-áŋ-əŋ*, à la même page (trad. fr., p. 97), Sirk cite deux verbes où les suffixes successifs sont *-i* puis *-əŋ* — l'ordre inverse ne semble pas attesté — ; il s'agit de *belobelo-í-əŋ* « décorer qqch avec qqch » (où la décoration apposée, objet déplacé, fait figure d'instrument « avec ») formé sur *belobeló-i* « décorer qqch », à interpréter comme « apposer une décoration sur » avec *-i* ouvrant une place d'argument destination [–humain] [+lieu], forme verbale elle-même formée sur *belobélo* « décor(ation) », le *-əŋ* supplémentaire

97. Cela placerait la différenciation de **-an* et de **-^on* antérieurement à la différenciation de **-an* en RF-PF REALIS et PF de l'objet déplacé, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où cette dernière est la condition même de la naissance de l'opposition entre REALIS et IRREALIS dans les langues de type A.

98. On pourrait se demander si les IF-BF et PF de l'objet déplacé (IRREALIS) à réitération de **-an*, comme en tsou *-(n)eni* (si < **-an-an-i*) sont bien dûs à une caractérisation, comme nous avons fait l'hypothèse (Lemaréchal 2001, p. 430 note 1 = 2010, p. 11, note 32) ou s'ils ne garderaient pas plutôt la trace de ces formes à deux sinon trois (?) suffixes.

ouvrant une place d'argument supplémentaire objet, lui-même catégorisé par la base « en tant que décoration »⁹⁹, qui se trouve du coup avoir les rôles sémantiques d'objet déplacé = instrument. L'autre exemple est *wela-í-aŋ X jañci-nna* « ne pas tenir sa promesse à l'égard de X », formé sur *welá-i jañci-nna* « manquer à sa parole », *welá-i* étant lui-même formé sur *wéla* « (être) éloigné » et signifiant, en dehors de cette expression, « abandonner, quitter qqch » (« s'éloigner de qqch » < s'éloigner [+dynamique] < « (être) éloigné » ?), -i ouvrant la place d'argument représentant le lieu d'où l'on s'éloigne (= (ab)latif, en l'occurrence, figuré, *jañci-nna*) et -aŋ ouvrant la place d'argument représentant la personne à l'égard (= datif) de laquelle a lieu le procès exprimé par l'expression idiomatique *welá-i jañci-nna*.

Dans l'hypothèse, inverse de la nôtre, où -aŋ et -aŋ seraient issus de la confusion entre deux suffixes (*-^on et *-an), on remarquera que, dans la première de ces deux formes, *belobelo-í-aŋ*, -aŋ ouvre une place d'argument objet (déplacé), dans la seconde, *wela-í-aŋ*, -aŋ ouvre une place d'argument datif. Indépendamment des hypothèses retenues — un ou deux étymons pour -aŋ/aŋ et étymologie de *-^on comme provenant d'un allomorphe de *-an et non de *-na —, cela n'empêche que ces formes peuvent avoir constitué le lieu de passage d'une valeur de *-an de datif-latif à promotion de l'objet déplacé.

Quoi qu'il en soit, (les langues de) Sulawesi apparaît/apparaissent comme un lieu majeur de recombinaison des systèmes.

d) *Note : le problème des deux valeurs de *-an, et celui de la valeur des préverbes des langues indoeuropéennes : des places d'arguments ouvertes laissées vides*

Si la valeur première de *-an est bien la même que celle, lative, de la préposition *an, le passage de cette valeur locale à celle de promotion de l'objet déplacé (puis de l'instrument, de la cause, etc.) qu'il a en bugis ou à l'IRREALIS des langues des Philippines-Formose n'a guère pu avoir lieu que dans des structures où il y a non-instanciation du destinataire ou de la destination (mais ouverture par la forme verbale de la place d'argument qui lui revient), c'est-à-dire dans des structures où la place d'argument « destinataire » ou « destination » ouverte par *-an reste vide.

Cette situation d'incorporation d'un relateur local à une forme verbale sans qu'il y ait pour autant de promotion d'un actant local (en

99. Sur cet effet classificatoire des bases nominales des verbes dérivés de noms, cf. Lemaréchal 1997a, p. 156-157 (exemples *enfourner dans X* → *X* (re)classifié comme « four », *marteler avec X* → *X* (re)classifié comme « marteau »), dans la suite des travaux du LADL (Boons, Guillet et Leclère 1987, par exemple).

objet) n'est pas sans rappeler ce qui se passe, dans une partie des cas, avec les préverbes issus de prépositions des langues indoeuropéennes. En effet, on sait que, dans les langues indoeuropéennes, à côté d'autres valeurs¹⁰⁰, on en trouve deux qui nous intéressent plus particulièrement ici :

* l'une où le préverbe ouvre une place d'argument supplémentaire (diathèse progressive) qui n'est autre que celle qu'il ouvrirait en tant que préposition (moyennant éventuellement quelques glissements de sens), et fonctionne, par là, effectivement comme une marque d'applicatif avec objectivation de l'argument latif ou local, le verbe composé résultant devenant transitif :

latin

eo *ad urbem* (/ *itur urbs)
Latif

→ *ad-eo* *urbem* (/ aditur urbs)
Accusatif-Objet

cette situation où un préverbe local a pour effet de transitiver un verbe (de mouvement) est finalement plutôt rare ;

* le plus souvent, le préverbe n'ajoute — au moins, en apparence — aucun argument supplémentaire, mais fonctionne plutôt comme un directionnel : ainsi, un simple verbe « porter » devient un « apporter », ou un « emporter », etc. ; en latin, par exemple, *ferre* « porter » implique éventuellement un changement de lieu, mais n'est orienté ni vers le lieu d'arrivée (= position du mobile à la phase finale du procès), ni vers le lieu de départ (= position du mobile à la phase initiale), tandis que *adferre* « apporter » ou *aufferre* « emporter » (= **ab-ferre*) sont, en revanche, orientés : l'adjonction du préverbe oriente, mais n'ajoute pas un objet supplémentaire à celui de *ferre* (l'objet déplacé) ; ni *aufferre*, ni *adferre* ne sont des verbes à double objet (à double accusatif) ; l'objet à l'accusatif reste le même que celui de *ferre* — on voit qu'il n'est pas indifférent que *ferre* « porter » soit un verbe déjà transitif par lui-même, tandis qu'*ire* « aller » est intransitif.

En réalité, on doit considérer que, même dans *adferre* et *aufferre*, *ad-* ou *ab-* (ici sa variante *au-*) introduisent bien une place d'argument supplémentaire à l'intérieur de la formule argumentale du verbe, celle du lieu d'arrivée ou du lieu de départ, mais cette place d'argument

100. Comme les valeurs perfectivantes de certains préverbes, locaux ou non, dans les langues slaves ou germaniques (en particulier, **ko-* > *ga-* > *ge-*) ou de certaines « postpositions » de l'anglais, par exemple.

reste non instanciée en tant qu'objet direct à l'accusatif — si le but ou l'origine sont spécifiés, cela restera sous la forme d'un syntagme prépositionnel comme ils le seraient avec le verbe simple, si bien que l'objet instancié en tant que tel reste le même que celui du verbe simple, à savoir, dans le cas des verbes de déplacement, l'objet déplacé. **C'est bien pourtant la place d'argument ouverte par le préverbe et laissée vide qui oriente le verbe** (rapprochement vs éloignement, « apporter » vs « emporter »).

Un phénomène de ce genre peut expliquer qu'un *-an dont on s'attend à ce qu'il ouvre une place d'argument destinataire ou destination ait l'air de promouvoir ou de garder comme objet celui du verbe sans *-an, le destinataire ou destination restant marqué comme avec le verbe de départ (par une préposition, un article-marque de cas ou par rien, selon le système de marquage casuel de la langue).

Selon l'hypothèse qu'on retiendra, soit ce transfert a lieu par simplification de formes à deux *-an ou à *-an et *-^on, comme attestée par le vieux-bugis *pola-áη-áη*, soit directement, dans des structures où la destination n'est pas exprimée du tout ou continue d'être représentée par un syntagme oblique (en *t'V) ou prépositionnel (en *i/*di).

- e) *La situation du bugis et les prédictions de la « Grammaire relationnelle » : un lieu d'ambiguïté où *-an « directionnel » a pu devenir une marque de dérivation des verbes, intransitifs, de mouvement en verbes, transitifs, de déplacement*

Le bugis suggère comment *-an a pu, avec les verbes de déplacement, être réinterprété comme introduisant l'objet déplacé, dans un système où il est en contraste avec des verbes de mouvement dont l'applicatif permettant de promouvoir la destination (puis le destinataire) est marqué par *-i. En effet, un exemple comme :

<i>bəkku'-é</i>	<i>t-</i>	<i>tiwír</i>	<i>-əηη</i>	<i>-i</i>	<i>inánre</i>	<i>aná'</i>	<i>-na</i>
tourterelle	Antipf	apporter	*-an	3Suj/Obj	nourriture	enfant	3Poss

« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants » (Sirk, p. 145)

semble bien vérifier la prédiction de la « Grammaire relationnelle » de Perlmutter, selon laquelle l'argument ajouté par une augmentation de la diathèse évince l'objet d'origine du verbe transitif de sa position privilégiée dans la hiérarchie actancielle. Effectivement, dans *bəkku'-é t-tiwír-əηη-i inánre aná'-na*, *inánre* n'est plus représenté dans la forme verbale — l'enclitique *-i* de 3^{ème} pers. y représente le régime de l'applicatif *-əηη-*, c'est-à-dire le destinataire — ; de même, dans :

<i>na-</i>	<i>tiwír</i>	<i>-əŋŋ</i>	<i>-a'</i>	<i>rácuŋ</i>
3Agt	apporter	Applic	1sg	poison
			régime de <i>-əŋŋ</i>	

« il m'a apporté du poison » (Sirk, p. 84 et 143)

rácuŋ n'est plus représenté dans la forme verbale — le préfixe de 3^{ème} pers. *na-* y représente l'agent et l'enclitique de 1sg *-a'* le destinataire. La situation est tout à fait parallèle à celle du nahuatl, langue qui n'accepte, au maximum, que deux préfixes personnels, l'un, le premier, représentant le sujet, et l'autre, le second, représentant l'objet ou l'objectivé ; dans le cas d'un verbe transitif recevant la marque d'applicatif, c'est l'objectivé et non plus l'objet d'origine du verbe qui est représenté dans la forme verbale par le préfixe personnel objet, l'objet d'origine est évincé (« demoted » selon la terminologie de la Grammaire relationnelle) de sa position d'objet par l'argument objectivé par l'applicatif :

<i>ni-</i>	<i>c-</i>	<i>chīhua</i>	<i>cē</i>	<i>calli</i>
1sg	3sg	faire	1	maison

« je fais une maison » (Launey 1979, p. 192)

où le préfixe de 3sg *c-* réfère à l'objet *cē calli* « une maison », tandis qu'avec un applicatif (marqué par le suffixe *-ilia*) :

<i>ni-</i>	<i>c-</i>	<i>chīhu-ilia</i>	<i>cē</i>	<i>calli</i>
1sg	3sg	faire Applic	1	maison

« je lui fais une maison » (ibidem)

le même préfixe de 3sg *c-* réfère au destinataire « lui » régime de l'applicatif et non plus à l'objet d'origine du verbe transitif ; *cē calli* n'est plus représenté dans la forme verbale. Le bugis est dans la même situation ; et, en chamorro, la passivation, au moyen de *-in-*, montre que, quand le verbe a le suffixe d'applicatif, c'est le régime objectivé par l'applicatif en *-i* ou en *-iyi* qui est subjectivé et non l'objet d'origine du verbe transitif sans applicatif :

<i>si</i>	<i>Maria</i>	<i>g-in-alut</i>	<i>-iyi</i>	<i>as</i>	<i>Pedro</i>	<i>ni</i>	<i>babui</i>
ArtSuj	NP	PF+hit	ApplicBF	ArtCpt	NP	ArtCpt	pig
<i>ni</i>	<i>hayu</i> ¹⁰¹						
ArtCpt	stick						

« Pedro hit the pig with the stick for Maria » (Topping, p. 245)

Il semble que ce soit une propriété des langues où le nombre d'actants directement contrôlés par une forme verbale est limité à deux — ce qui est le cas du nahuatl comme, semble-t-il, du bugis — que

101. *si Maria* régime de *-iyi* est promu sujet par le passif *-in-* et antéposé.

de voir, en cas d'ajout d'un actant par le biais d'un applicatif, l'objet d'origine d'un verbe transitif évincé de sa position d'objet par l'objectivé. Il semble qu'au contraire les langues où le nombre d'arguments n'est pas limité connaissent la possibilité d'introduire, par le biais d'applicatifs, plusieurs objectivés qui gardent tout ou partie des propriétés définitoires de l'objet dans la langue considérée (c'est le cas du kinyarwanda). Il est possible que les formes du type de *pole-án-an* ou de *wela-í-an*, avec une double marque d'applicatif, aient gardé la capacité d'ouvrir deux places d'arguments objets. En tout état de cause, on conçoit sans peine des situations où un **-an* non redoublé, ou non précédé de *-i*, ait pu donner lieu à ambiguïté et être interprété, avec les verbes de déplacement, comme ouvrant la place d'argument de l'objet déplacé et non plus celle de destinataire.

f) *Changement de valeur de *-an et entités d'ordre supérieur à un : injonctifs et subordination*

Certains emplois des formes en **-an* ont pu favoriser le changement de valeur de **-an* de celle de promotion du destinataire à celle de promotion de l'objet déplacé.

On constate en effet que, dans deux des principaux emplois où les suffixes **-an* et **-i* ont la valeur qu'ils ont à l'IRREALIS des systèmes de type A et dans les applicatifs de langues de type B comme le bugis, à savoir celle de promotion de l'objet déplacé vs de la destination, les formes où ils figurent ne sont plus orientées vers un participant du procès mais vers le procès lui-même, et représentent des entités d'ordre supérieur à un, telles qu'elles sont définies par exemple par Lyons (1977)¹⁰².

C'est certainement le cas des formes à applicatifs en **-i* et **-an* (renouvelé par **-ak^on*) des langues de type B. En effet, ce n'est pas un hasard si le préfixe personnel agent qui caractérise ces formes

102. « Physical objects are what we will call first-order entities (...) First-order entities are such that they may be referred to, and properties may be ascribed to them, within the framework of what logicians refer to as first-order languages (e.g., the lower predicate-calculus) (...) By second-order entities we shall mean events, processes, states-of-affairs, etc., which are located in time and which, in English, are said to occur or take place, rather than to exist ; and by third-order entities we shall mean such abstract entities as propositions, which are outside space and time (...) Whereas second-order entities are observable and, unless they are instantaneous events, have a temporal duration, third-order entities are unobservable and cannot be said to occur or to be located either in space or in time. Third-order entities are such that 'true' rather than 'real', is more naturally predicated of them ; they can be asserted or denied, remembered or forgotten ; they can be reasons, but not causes ; and so on. In short they are entities of the kind that may function as the objects of such so-called propositional attitudes as belief, expectation and judgement » (Lyons 1977, p. 442-445).

quand elles ne présentent ni les **-um-* ou **m(u)-* marques d'antipassif ou d'actif, ni les **i-*, **ni-* ou **di-* marques de passif, est identique, à certaines personnes, à un suffixe personnel possessif : la comparaison avec d'autres langues révèle qu'avant d'être préfixée au verbe, cette marque personnelle était suffixée à un « support », **a*, et que l'ensemble **a* + MPers. + Verbe y fonctionnait comme équivalent de nos infinitifs, noms d'action ou complétives, c'est-à-dire comme des entités d'ordre supérieur à un.

En ta'e (ou toraja-sadan), la marque personnelle est suffixée à *a* devant la base verbale qui fonctionne alors plus ou moins comme un nom d'action¹⁰³, c'est-à-dire comme une entité d'ordre supérieur à un, fournissant des équivalents de complétives, infinitifs, et autres subordonnées :

a -ku tiroi
das von-mir Sehen

« so dass ich sehe » (Pätzold 1968, p. 169, emprunté à van der Veen, p. 17)

En palau, le personnel qui n'est qu'en partie identique au possessif¹⁰⁴ est déjà préfixé au verbe dans une forme difficile appelée hypothétique par Josephs (« subjonctif » par Hagège). Cette forme, au milieu d'un ensemble d'emplois qui peut à première vue paraître hétéroclite¹⁰⁵, fonctionne, entre autres, comme sujet de la négation et de noms modaux dans des constructions signifiant « vouloir que P », etc. :

constructions avec négation :

ng díak (a)¹⁰⁶ k- u- súub
Nég Art 1sg F « H » étudier
« je n'étudie pas » (lit. « que j'étudie n'est pas le cas »)

constructions avec noms modaux :

ng soá -l a k- u- súub
NModal Poss3 Art 1sg F « H » étudier
« il veut que j'étudie » (lit. « que j'étudie est son désir »)

103. Le rapprochement avec le palau est proposé par Pätzold 1968.

104. Pätzold (p. 169) ne manque pas de signaler pour le palau que l'identité entre ces préfixes et les suffixes possessifs n'est pas totale : « Lediglich in der 1. Pers. Mehrz. exkl. und der 2. Pers. Mehrz. stimmen die "Subjektspräfixe" mit den entsprechenden Possessivsuffixen nicht überein ».

105. Ces formes sont également utilisées 1) comme « injonctifs » et « délibératifs » aux 2^{èmes} pers. et 1^{incl} (voir plus loin), 2) dans la protase des systèmes conditionnels, mais également dans la relativation et dans la thématization des termes autres que le sujet (« équivalents des relatives autres que par QUI » et « Passive » de L. S. Josephs) (voir plus loin). Cf. Lemaréchal 1986 et 1991 p. 191-228.

106. On a *a* chez Pätzold, tandis que la négation est suivie directement par la « forme hypothétique » chez Josephs, ce qui traduit sans doute une opacification de la construction.

En palau, le *a* qui précède dans ces exemples la forme verbale est l'article.

En ponape, *a-* est le classificateur possessif « général »¹⁰⁷, et la construction qui fournit des équivalents de complétives, d'infinitifs, etc.¹⁰⁸ :

*I tamataman o*¹⁰⁹ *-mw wah -do pwuhk -o*
 1sg remember CIG^{al} Poss2sg carry Dir book Art
 « I remember your bringing the book » (Rehg, p. 351)
e -n pwutak -o seng-o kelingeringer
 CIG^{al} MGén boy Art cry Art irritating
 « that boy's crying is irritating » (ibidem, p. 349)

n'est qu'un cas particulier de la construction des possessions aliénables qui nécessitent l'intervention d'un classificateur (au nombre de 22 dans cette langue, *a-* ayant été intégré au paradigme de ces classificateurs possessifs comme classificateur général ne spécifiant aucune relation particulière¹¹⁰) :

o-mw seht « your shirt »
e-n pwutak-o seht « that boy's shirt » (ibidem, p. 167)

L'agent apparaît comme le possesseur (« génitif subjectif ») représenté par le possessif suffixé au classificateur et une proposition simplement enchâssée occupe la position de l'objet possédé.

Aucun actant n'est le sujet, tous les actants sont des compléments ; et l'agent, mais aussi d'autres compléments, dont l'objet et les objectifs, y sont représentés par des constructions génitiales (et/ou des suffixes possessifs) : c'est là une source possible d'ambiguïtés dans le marquage des différents rôles sémantiques.

107. Sur les 22 classificateurs du ponape, cf. Rehg 1981 p. 180 sqq., Lemaréchal 1998 p. 171-175.

108. Appelée par Rehg (p. 337, 349-351) « gerundive clause ». On trouve aussi ce *a-*, dans la forme figée *en*, après les verbes manipulatifs et modaux — ce que Rehg appelle « infinitive clauses » (Rehg, p. 355-358) — :

I idingki Soulik en koh-la
 1sg force NP *en* go Dir
 « I forced Soulik to go » (Rehg, p. 355)

Le caractère figé de *en* (< **a* + *-n*) dans ces constructions, c'est-à-dire le fait que le *-n* de *en* ne puisse commuter avec les suffixes personnels possessifs, est certainement lié à la montée du (Possesseur-)Agent comme Objet de *V*₁, qui ne peut être représenté, s'il est un personnel, que comme un suffixe personnel Objet sur *V*₁ (cf., plus haut § 2e).

109. NB: *o-* et *e-* sont des allomorphes phonétiquement conditionnés de *a-*.

110. Lemaréchal 1991, p. 225, et 1998, p. 171 sqq.

En ce qui concerne les systèmes de type A, les formes d'IRREALIS y fonctionnent comme injonctifs, et, dans certaines langues (dont des langues de Formose), avec la négation et certains auxiliaires, ce qui peut même donner lieu à deux paradigmes en partie distincts. Nous avons suggéré ailleurs¹¹¹ que cela pouvait être l'indice que les formes de l'IRREALIS, plutôt que modales, exprimaient avant tout des prédicats ou entités d'ordre supérieur à un, où la forme verbale est le sujet de la négation qui constitue alors le prédicat principal, ou un argument de l'auxiliaire, et qu'elle doit donc être interprétée comme un « que P » dans un « que P n'est pas le cas » ou un « je veux que P », c'est-à-dire comme une forme exprimant une entité d'ordre supérieur à un, comparable à un infinitif, à un nom verbal, etc. c'est le cas, dans une langue de type B comme le palau, où la forme dite « hypothétique » (Josephs), à préfixe agent issu d'un suffixe possessif, sert aussi pour exprimer l'injonction (et l'exhortation) :

m-ólim « bois ! »

avec *m-* « 2^{ème} pers. » < **m-u* Possessif-Agent de 2^{ème} pers.

Nous avons soutenu¹¹² que les énoncés injonctifs les plus brutaux sont souvent exprimés par des formes verbales qui sont en fait orientées non plus vers un participant particulier mais vers le procès, c'est-à-dire des formes exprimant des entités d'ordre supérieur à un, éliminant toute mention de l'interlocuteur agent. Il peut s'agir de noms d'action comme français *départ* dans *Demain, départ à 8 heures !*, ou d'un infinitif comme français *prendre* dans *Prendre trois oeufs, les battre*, ou de constructions en *que P* comme *Qu'il entre !*. On doit même sans doute interpréter de cette manière l'emploi, dans beaucoup de langues, comme impératif de 2sg, d'une forme qui se réduit à la base verbale, cette base exprimant le procès en lui-même : *entre !*.

g) Conclusion

Ce qui explique que les mêmes suffixes de diathèse-voix fonctionnent comme marques d'applicatif dans le type B et comme marques d'IRREALIS dans le type A, c'est peut-être cette orientation commune vers le procès ou vers l'événement, autrement dit, le fait de désigner des entités, ou d'exprimer des prédicats, d'ordre supérieur à un. Avec de telles formes, aucun actant ne peut être sujet, tous les actants sont

111. Cf. Lemaréchal 2001, p. 432 = 2010, p. 14.

112. Cf. Lemaréchal 1997a p. 217-232.

des compléments et, en particulier, les agent et patient (et objectivés) sont représentés par des « génitifs subjectif et objectif » ; il peut en résulter des cas d'ambiguïté entre « génitifs subjectif et objectif », il peut en résulter aussi une ambiguïté sur l'argument qu'introduit une marque d'applicatif comme **-an* avec les verbes de déplacement : destinataire-destination ou objet déplacé.

4. Formes verbales non finies et renouvellement des systèmes verbaux

L'emploi de formes verbales exprimant des entités ou des prédicats d'ordre supérieur à un en position de prédicat principal, qui est une innovation partagée des langues de type B, consiste en fait en un renouvellement de formes finies par des formes non finies — phénomène typologiquement largement attesté à travers les langues du monde.

Ce n'est peut-être pas le seul exemple d'un renouvellement de ce type dans la famille austronésienne. En effet, dans des langues du sud de Sulawesi comme le tukang besi et le wolio, les formes en **-um-* ou **m-* et en **i-* sont des formes non finies employées dans les équivalents de relatives par QUI vs autres que par QUI, et, de là, dans la thématization de l'agent vs du patient. Ces constructions à thématization pourraient être la source des antipassif et passif des autres langues de type B et, de là, des « focus » en **-um-* et **i-* et accompli en **-in-* (< **n-i-*) des langues de type A.

a) Constructions à support et renouvellement des systèmes verbaux dans les systèmes de type B

Le palau montre comment des formes désignant des entités d'ordre supérieur à un peuvent fournir, outre des équivalents de complétives, infinitifs, etc. (entre autres sujets de la négation ou de prédicats modaux) :

ng díak (a) *k-* *u-* *súub*
Nég Art 1sg F« H » étudier
« je n'étudie pas » (lit. « que j'étudie n'est pas le cas »)

ng soá -*l* *a* *k-* *u-* *súub*
NModal Poss3 Art 1sg F« H » étudier
« il veut que j'étudie » (lit. « que j'étudie est son désir »)

des équivalents de relatives autres que par QUI, par simple enchâssement :

a hóng ġl l- ong-úiu ġr ngíi a Dróteo
 Art livre MRel° PréfAgt lire Prép PersIndpdt3
 (résomptif)

« le livre qui est en train d'être lu par Droteo »
 « le livre que Droteo est en train de lire »

a dġlmġráb ġl l- o- súub ġr ngíi
 Art pièce MRel° PréfAgt3sg-pl F« H » étudier Prép PersIndpdt3sg
 (résomptif)

« la pièce où il étudie » (lit. « la pièce que j'y étudie »)

Cette situation est tout à fait comparable¹¹³ à celle des formes en *-dlk* d'une langue comme le turc (« noms verbaux complexes », chez Bazin), dont les emplois comme équivalents de complétives et le fait que le sujet y soit représenté par une construction génitive montrent assez clairement qu'il s'agit de formes désignant des entités d'ordre supérieur à un :

Paris-'e ġel- diġ -i muhakkak
 NP Lat venir NVerbal Poss3sg certain
 « il est certain qu'il vient/qu'il est venu à Paris » (Bazin 1978, p. 120)
 (lit. « qu'il vienne à Paris est certain »)

Paris-'e ġel- diġ -iniz -i bil -iyor
 NP Lat venir NVerbal Poss2pl Accus savoir Prést
 « il sait que vous venez/êtes venu à Paris » (ibidem)

mais qui, enchâssées comme modifieurs dans un syntagme nominal, fournissent les équivalents de relatives autres que par QUI :

doktor -un al- diġ -t kitap
 médecin MGén acheter Nverbal Poss3sg livre
 « le livre que le médecin achète/a acheté »

ġal -tş -tiġ -im ġirket
 travailler Aor NVerbal Poss1sg société
 « la société pour laquelle/où je travaille » (Méthode Assimil, p. 56)

la différence entre les deux langues étant qu'en turc le rôle de l'antécédent par rapport au verbe subordonné reste non spécifié, tandis qu'en palau ce rôle est récupéré au moyen d'une expression anaphorique à fonction de résomptif.

113. Cf. Lemaréchal 1987, 1992.

Or, les mêmes formes peuvent en palau fonctionner, précédées directement de l'article, comme équivalents des relatives sans antécédent¹¹⁴ en *celui/celle/ce qu...* du français¹¹⁵ :

<i>a</i>	<i>l-</i>	<i>ong-úiu</i>	<i>gr</i>	<i>ngíi</i>	<i>a</i>	<i>Dróteo</i>
Art	PréfAgt	lire	Prép	PersIndpdt3	Art	NP
			(résomptif)		(coréférentiel de <i>l-</i>)	

« ce que Droteo est en train de lire »

en particulier comme prédicats « définis » dans des constructions équatives consistant en la simple juxtaposition (équation) de deux syntagmes à article et ayant une valeur de thématization, en l'occurrence de thématization d'un autre terme que le sujet :

<i>a</i>	<i>hóng</i>	<i>a</i>	<i>l-</i>	<i>ong-úiu</i>	<i>gr</i>	<i>ngíi</i>	<i>a</i>	<i>Dróteo</i>
Art	livre	Art	PréfAgt	lire	Prép	PersIndpdt3	Art	NP
					(coréférentiel		(coréf. de <i>l-</i>)	
					de <i>a hóng</i>)			

« the book is being read by Droteo » (Josephs 1975, p. 403)

(lit. « le livre est ce que Droteo est en train de lire »)

Ces constructions constituent une sorte d'équivalent de passif — au point qu'un descripteur comme Josephs les considère comme de véritables « passifs »¹¹⁶.

Nul doute que ce soit à travers des constructions de ce type que des formes verbales à préfixes personnels agents (en partie) identiques aux suffixes personnels possessifs ont pu, d'équivalents de complétives — avec, puis sans, support auquel la marque personnelle était antérieurement suffixée — devenir les formes verbales non marquées à préfixe personnel agent au sein de structures de proposition à alignement ergatif, comme en bugis.

114. Ou, mieux, « relatives substantivales », dans la mesure où, avec leur tête articulaire ou à support, elles constituent à elles seules un syntagme substantival désignant un item et non plus un modifieur n'exprimant qu'une caractéristique supplémentaire d'un item (voir Lemaréchal 1989).

115. C'est également le cas en turc — sans qu'intervienne un article — :

<i>söyle</i>	<i>-diğ</i>	<i>-im</i>	<i>doğru</i>	<i>-dur</i>
dire	NVerbal	Poss2sg	vrai	

« ce que je dis/j'ai dit est vrai »

(Bazin 1978, p. 121)

mais la valeur d'entité d'ordre supérieur à un demeure et la phrase est ambiguë :

« il est vrai que je le dis/je l'ai dit » (ibidem)

116. Cf. Josephs 1975, p. 400-407.

b) *L'hétéroclisie des paradigmes de préfixes personnels agents ou sujets : constructions à support vs constructions accusatives en Personnel léger + Verbe + Personnel lourd en *a-/*i- ?*

Toutefois, les paradigmes des préfixes (ou proclitiques en chamorro) personnels agents de langues telles que le chamorro, l'uma, le mori, etc., ne comportent pas, nous l'avons dit, uniquement des formes ressemblant aux personnels possessifs et sont par conséquent hétéroclitiques :

	cham.	uma	mori	tukang IRR	besi REAL	wolio	bugis	palau
sg1	<i>hu-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>ku-</i>	<i>(k) u-</i>	<i>k-</i>
2	<i>un-</i>	<i>nu-</i>	<i>u-/∅</i>	<i>ko-</i>	<i>(n)u-</i>	<i>u-</i>	<i>mu-</i>	<i>m-</i> ¹¹⁷
3	<i>ha-</i>	<i>na-</i>	<i>i-</i>	<i>(n)a-</i>	<i>(n)o-</i>	<i>a-</i>	<i>na-</i>	<i>l(ɛ)-</i>
incl	<i>ta-</i>	<i>ta-</i>	<i>to-</i>	<i>ta-</i>	<i>to-</i>	<i>ta-</i>	<i>ta-</i>	<i>d(ɛ)-</i>
pl1	<i>in-</i>	<i>ki-</i>	<i>ki-</i>	<i>ka-</i>	<i>ko-</i>	<i>ta-</i>	<i>ki-</i>	<i>ki(m)-</i>
2	<i>en-</i>	<i>ni-</i>	<i>i-</i>	<i>ki-</i>	<i>i-</i>	= 2sg	= 2sg	= 2sg
3	<i>ma-</i>	<i>ra-</i>	<i>do-</i>	= 3sg	= 3sg	= 3sg	= 3sg	= 3sg

Les formes se répartissent du point de vue de la morphologie en trois catégories : 1) des formes explicitement marquées comme génitinales au moyen de **n-* ou de **m-*¹¹⁸, 2) des formes réduites à la base pronominale qui fonctionnent aussi comme des Possessifs-Agents en vertu d'une tendance déjà signalée¹¹⁹, et 3) des formes marquées explicitement comme des sujets au moyen du préfixe **k-*, anciennement des formes topicales antéposées, qui ont en outre la particularité d'être des formes légères et, pour les formes plurielles, de ne pas présenter de /m/ à l'intervocalique (1pl **kai* vs **kami*)¹²⁰. Certes la présence dans un tel paradigme de personnels marqués comme des sujets (à côté de possessifs) peut être l'effet de contaminations par analogie directe avec la série des formes sujets ; en palau, par exemple, les préfixes « hypothétiques » partagent avec les proclitiques sujets la position préverbale ; mais force est de constater qu'il s'agit

117. Le *cho(m)-* donné par Josephs est difficile ; on retrouve à l'injonctif *m-*, seule forme indiquée par Pätzold.

118. Sur le **m-*, marque récessive de génitif-complément d'agent limitée aux personnels exprimant les personnes « proprement dites » (Benveniste), cf. Lemaréchal 2003.

119. Cf. Lemaréchal 2003 note 13 p. 488-489 et 2010 p. 180-182.

120. Que ces formes sans /m/ s'expliquent par une réduction caractéristique des éléments clitiques ou affixaux ou soient, comme nous pensons avoir de bonnes raisons de le penser (cf. Lemaréchal 2010 p. 309 sqq.), les formes anciennes, ne change rien au fait qu'elles soient marquées comme des formes topicales devenues sujets.

toujours, dans ce groupe de langues du moins, des mêmes personnes, avec une prédominance très nette en faveur de la 1pl¹²¹.

Par rapport aux formes explicitement marquées comme génitiales par **m-* ou **n-* et aux formes légères sans marque de cas explicite mais interprétables par défaut¹²² comme des possessifs-agents, les formes explicitement marquées comme des sujets sont très minoritaires (1pl et, éventuellement, 2pl). Mais, inversement, ce sont les formes en *n-* et en *m-* qui sont minoritaires par rapport aux formes explicitement marquées comme des Sujets et aux formes sans marque casuelle explicite, si bien qu'on doit se demander si, à l'origine, les constructions en :

Personnel non marqué + Verbe

ne constituaient pas une entité distincte de celles en :

Possessif + Verbe

et si les deux ne sont pas issues de deux structures distinctes. Dans la première, le personnel non marqué aurait — au moins à un certain stade — fonctionné comme une marque personnelle sujet, ce qui expliquerait l'introduction postérieure dans la série de formes en **k-* (explicitement marquées comme sujets par ce **k-* ancienne marque de sujet-topique antéposé). La seconde structure, qui met en jeu des possessifs, ce qui présuppose, comme nous l'avons vu, un support, et qui avait pour emploi originel de fournir des équivalents de complétive, infinitif, etc., comme en ta'e, palau et ponape, c'est-à-dire des constructions subordonnées, s'est mise à fournir des prédicats principaux sans doute à travers des procédures de thématization comme celles que nous avons vues à l'œuvre en palau.

La première structure, quant à elle, ne peut qu'être une structure de proposition indépendante où la marque personnelle, réduite à la base personnelle, antéposée au prédicat est effectivement le sujet. Cette situation — combinée avec le fait 1) que les protoformes de personnels lourds se distinguent des légers par l'ajout d'un préfixe **a-/*i-*¹²³,

121. On ne peut pas exclure non plus qu'ait joué, en faveur de cette prédominance, à la 1pl, de formes marquées explicitement comme Sujets au moyen d'un *k-*, l'existence d'un **ku-* pour la 1sg et un parallélisme entre 1sg et 1pl (exclusif).

122. Cf. note 101.

123. On peut reconstruire par exemple (voir Dahl 1971, p. 22) :
c'est-à-dire selon une bonne morphématique
(cf. Lemaréchal 2010, p. 140)

sg 1	<i>*aku</i>	vs	<i>*ku</i>	<		±	<i>*a-</i>		+	<i>*ku</i>	
2	<i>*iSu</i>	vs	<i>*Su</i>	<		±	<i>*i-</i>		+	<i>*Su</i>	
incl	<i>*(k)ita</i>	vs	<i>*ta</i>	<	±	<i>*k-</i>	±	<i>*i-</i>	+	<i>*ta</i>	
pl 1	<i>*(k)ami</i>	vs	<i>*mi</i>	<	±	<i>*k-</i>	±	<i>*a-</i>	+	<i>*mi</i>	
2	<i>*(k)amu</i>	vs	<i>*mu</i>	<	±	<i>*k-</i>	±	<i>*a-</i>	+	<i>*mu</i>	
3	<i>*ia</i>	vs	<i>*na</i>	<		+	<i>*i-</i>	vs	<i>*n-</i>	+	<i>*a</i>

2) qu'ils sont, dans cette structure, postposés au prédicat et 3) qu'ils fonctionnent comme objet — peut très bien garder la trace d'une structure accusative à ordre SVO :

MPers préfixée + V + a-/i-Pers
avec 3^{ème} = Ø (± SN) ou SN

Vu le caractère minimal aussi bien des personnels que des formes verbales en jeu, il pourrait s'agir de la structure non marquée la plus ancienne qui ait laissé une trace dans les langues attestées, à savoir une structure en :

Personnel léger Sujet + V sans marques de diathèse ou de voix + Personnel lourd Objet en *a-/i-

c) *Aux origines du système des focus : des formes non finies en *-um- et *-i-¹²⁴ ? Les participes du wolio*

Le wolio¹²⁵ et le tukang besi¹²⁶, qui sont des langues de type B, présentent une configuration assez proche de celle du vieux bugis, du mori, du chamorro, à cette différence près qu'on trouve les reflets des morphèmes *-um-/*mu- et *(S)i- dans des formes verbales non finies : « participes » du wolio en *mo-* vs *i-* et « formes relatives » du tukang besi en *-um-* vs *i-/ni-/di-*. On peut se demander si ce n'est pas là la situation de départ.

En wolio, on trouve le système suivant :

NPréd				
Vintr				
PréfSuj ¹²⁷	} + Vtr +	{	Ø -i -aka	} + SuffObjet ¹²⁸
PtcpeActif <i>mo-</i>				
				± SNs spécifiant les MPers
PtcpePassif <i>i-</i>	+ idem			+ SuffPoss ¹²⁹ = Agent
Subord° <i>sa-</i> ¹³⁰	+ idem			+ SuffPoss = Agent ou Sujet

124. Ce paragraphe est repris de Lemaréchal 2010, p. 56-65.

125. Classé par Grimes et al. : WMP, Sulawesi, Muna-Buton.

126. Classé par Grimes et al. : WMP, Sulawesi, Muna-Buton, Tukangbesi-Bonerate.

127. 1sg *ku-*, 2sg-pl *u-*, 1excl-incl *ta-*, 3sg-pl *a-*.

128. 1sg *-aku*, 2sg *-ko*, incl *ma a-* (= MPI du sujet < MPI **ma a*, cf. tagalog *manga* par exemple), 1pl *-kami*, 2pl *-komiu*, 3sg-pl *-(ile)a* (< **ia*).

129. 1sg *-ku*, 2sg *-mu*, 2pl *-miu*, incl *-ta*, 1pl *-mami*, 3sg-pl *-na*.

130. « Après que P » : *sa-kawa-mami* « after we had reached,... », *sa-ragno-na* « after she had heard,... », *sa-mondo-na* « when they were ready,... » (Anceaux, p. 26), *sa-kamata-na La Ndokendoke* « when they had seen Monkey,... » (ibidem, p. 46).

Ces « participes » fonctionnent comme déterminants épithétiques internes à un syntagme substantival et postposés au nom tête :

... *mia be- mo- gora -ak(a)-ea*
 gens MModal¹³¹ PtcpActif crier MApl 3Suj/Obj
 « ... someone who should call to him » (Anceaux, p. 41 = p. 83, XIII 34)

... *kambakamba i- tobe -na i dala*
 fleur PtcpPassif cueillir Poss3 Prép bas-côté
 « ... flowers picked by him along the roadside » (ibidem, p. 66-67)

ou seuls comme équivalents de relatives sans antécédent (« relatives substantivales »)¹³² :

o buri Walanda inda a-bari mo- makida -na
 SyntSubstThème SyntPrédicatif SyntSujet
 Art écriture hollandais Nég 3 nombreux PtcpActif capable 3Poss¹³³
 « There are not many who know Roman characters » (ibidem, p. 61, III 2)
 (lit. « (quant à) l'écriture néerlandaise, ne sont pas nombreux ceux qui la connaissent »)

C'est le cas, en particulier, après un syntagme substantival antéposé à valeur de thème ou de focus¹³⁴ dans une proposition équative en SN Thème/Focus + Participe..., spécialement dans les interrogations partielles :

opea i- aso -na manga mia
 Préd SyntagmeSujet
 what PtcpPassif vendre 3Poss¹³⁵ MPI gens
 spécifiant -na
 « what do the people sell ? » (Anceaux, p. 61, II 3)
 (lit. « ce qui est vendu par les gens est quoi ? »)

131. Il est à noter que, dans ces participes, la marque modale *be-* précède *mo-* ou *i-*, de même qu'il précède le préfixe personnel dans les formes verbales finies : *be-a-umba* « it will/would/should come ».

132. Cf., en vieux bugis, avec l'article enclitique *-é* placé entre la forme verbale et le clitique personnel sujet/objet saturant la place ouverte par la marque *-an/əŋ* (< *-an) à valeur de RF-BF :

mm- ukir -əŋ -é -i
 Antipass écrire RF-BF Art SuffObj/Suj3
 « celui qui lui a écrit » (Sirk, p. 57)

133. Le suffixe possessif *-na* semble renvoyer ici au patient (« génitif objectif »), à savoir l'écriture latine (« néerlandaise »).

134. Cf. Anceaux, p. 57.

135. Le suffixe possessif *-na* renvoie ici à l'agent (« génitif subjectif ») ; entre cet exemple et le précédent, le possessif renvoie tantôt à l'agent (avec la forme en *i-*)

De même avec l'« applicatif » en *-ak(a)*, avec le participe actif :

icema -mo mo- baca-ak-ea talakii

Interr Emph PtcpeAct lire BF Obj3 talqin

« who shall recite for him the talqin ? » (Anceaux, p. 68-69)

(lit. « celui qui récitera le talqin pour lui(, c')est qui donc ? »)

et avec le participe passif (et promotion du régime de l'« applicatif ») :

a- abaki -m -ea opea inda i- ko- bulu
Suj3 demander Emph Obj3 Interr NEG PpPsf Com plume

-aka -na pani-na sumai

IF-BF Poss3 aile Poss3 Dém

« she asked him how it happened that he had no longer any wing-feathers »

(lit. « elle lui demanda quoi (est) ce-par-quoi ses ailes ne sont pas pourvues de plumes ») (ibidem, p. 76-77)

(avec un Instrument à valeur causale marqué par *-aka-* et promu par *i-*)

On a ainsi une opposition entre Participe actif + Personnel objet vs Participe passif + Personnel possessif :

... *mo- baca -ak(a) -ea* « ... reciting for him »
PtcpeAct lire pour 3Suj/Obj (ibidem, p. 25 = p. 68-69, VII 2)

vs ... *i- ko- bulu -aka -na*
PtcpePsf avoir plume Instr 3Poss

« ... the cause of (its) having feathers » (ibid., p. 76 = p. 76-77, XII 19)

Ces exemples présentent des structures de proposition tout à fait comparables à celle avec thème antéposé du bugis, où la forme verbale en *m-* est analysée comme une forme finie, ou plutôt une forme pour laquelle la distinction entre finie et non finie n'a pas de raison d'être :

bəkku -é t- tiwír -əŋŋ -i inanré aná' -na
tourterelle Art **m-* apporter *-*an* 3pers nourriture enfant Poss3
« la tourterelle(, elle,) apporte de la nourriture à ses enfants »

ou du chamorro (avec ou sans article devant la forme verbale) :

i taotao (i) b-um-ende i kareta
Art homme Art AF+vendre Art voiture (Topping, p. 255)
« c'est l'homme qui a vendu la voiture »¹³⁶

tantôt au non-agent (avec la forme en *mo-*) ; ces deux valeurs correspondent à celles de génitif subjectif vs génitif objectif, ce qui ne surprend pas dans des constructions nominalisées, et ressemble tout à fait aux emplois des génitifs dans les langues des Philippines, à ceci près que le génitif peut être réservé aux cas où le patient est indéfini, s'il s'est développé un marquage différenciel de l'objet défini (cf. Bossong, Lazard).

136. Les explications de Topping (« more emphasis on the topic ») qui ne sont pas toutes accompagnées de traduction et l'emploi qui est fait du soulignement ne permettent guère de rendre avec certitude les différences de valeur.

Quant aux phrases avec un prédicat non verbal ou une forme verbale finie, elles ont, en revanche, en wolio, la structure suivante :

a- ka-lingka-lingka manga

3Suj Réitér°+aller-à-pied MPISuj

« they go by foot » (p. 43 et 60-61, II 10)

ku- magari « I am cold » (Anceaux, p. 78-79, XII 37)

1sgSuj VAdj

a- bawa -m -ea « she brought him » (ibidem, p. 76-77, XII 22)

3Suj apporter Pft 3Suj/Obj

et avec le verbe au passif en *to-* (forme finie à distinguer du « participe passif » en *i-*, forme non finie), avec préfixe sujet :

a- to- bamba « they are punished » (ibidem, p. 62-63, IV 19)

3Suj Passif punir

d) *Aux origines du système des focus ? Les « formes relatives » du tukang besi*

Le tukang besi est très proche du wolio avec la même présence de formes non finies de relativation de l'agent, en *-um-* :

eaka no- koruo na mia b-um-alu
Nég 3Realis¹³⁷ (be)many Art« Nom » people FRelAF+buy

te pandola
Art« Core »¹³⁸ eggplant

« not many people buy eggplants » (Donohue, p. 368)

(lit. « les gens qui achètent des courgettes ne sont pas nombreux »)

137. Les préfixes personnels (sujets ?) amalgament, dans cette langue, marquage de la personne et du mode (« Realis » vs « Irrealis »).

138. La langue possède quatre formes d'articles-marques de cas étiquetées par Donohue « nominative » pour la forme *na*, « (non-nominative) core » pour la forme *te*, « genitive » pour la forme *nu* (mais aussi *u* et *no*) et « oblique » pour les formes *i/di*, où l'on reconnaît les deux prépositions **i* et **di* largement attestées, qui constituent ici deux variantes (comme en vieux javanais, vieux bugis, mori). Les emplois de *nu/u/no* et de *i/di* n'appellent pas de remarques particulières. Ceux de *na* vs *te*, en revanche, ne se comprennent que par rapport aux formes verbales et peuvent donner lieu à discussion selon la typologie, ergative ou accusative, que l'on prête à la langue (Donohue, après une assez longue discussion, opte sans partage pour une typologie accusative ; nous y retrouvons au moins la trace de la double typologie que nous avons rencontrée pour le vieux bugis, etc.).

La règle est la suivante : les formes verbales finies, avec ou sans applicatif, sont caractérisées par un préfixe personnel « sujet » et, quand elles sont transitives, ou transitivées par un applicatif, par un suffixe personnel « objet » (identique aux suffixes

et de relativation du patient, en *i-/ni-/di-* (en variation libre, semble-t-il) :

sujets/objets des langues précédentes) si l'objet est focalisé — en cela, la langue semble bien accusative. Ainsi, avec prédicat intransitif :

no- tinti na ana « the child is running »
Suj3Realis run Art« Nom » child (Donohue, p. 51)

Avec un verbe transitif, ou bien l'objet est focalisé : alors, la forme verbale comprend le suffixe personnel objet et le syntagme en *na* est coréférentiel de ce suffixe, quel que soit l'ordre des termes — à notre avis, seule cette forme et cette construction sont transitives — :

no- 'ita -'e na kene -no te ana
Suj3Realis see 3Obj Art« Nom » friend 3Poss Art« Core » child
« the child saw its friend » (ibidem)

ou *no-'ta-'e te ana na kene-no*
« (même valeur) »

no- kiki'i -ko (na iko'o) te beka
Suj3Realis bite 2sgObj Art« Nom » 2sgIndpt Art« Core » cat
« the cat bit you » (ibidem, p. 53)

ou bien, la forme verbale ne comporte pas de suffixe personnel objet, le syntagme objet est alors marqué par *te* — à notre avis, l'objet est périphérisé et forme et construction sont détransitivées (à la façon des formes dites « imperfectives » du palau) — :

no- kiki'i te iko'o na beka
Suj3Realis bit Art« Core » PersIndpdt2sg Art« Nom » cat
« the cat bit you » (ibidem, p. 53)

On comprend qu'il puisse y avoir hésitation sur l'ergativité de la langue. Dans l'exemple avec suffixe personnel objet, *-ko* est un suffixe coréférentiel du syntagme étiqueté « nominatif » dans une construction ergative où *no-* fait figure de préfixe agent ; dans l'exemple sans suffixe objet, le préfixe réfère toujours à l'agent, mais celui-ci est représenté par le syntagme en *na*, et la construction est accusative avec un syntagme patient marqué par *te* ; nous pensons qu'il s'agit d'un antipassif, avec promotion de l'agent en sujet, mais périphérisation du patient.

Toutefois, les propositions non verbales contiennent deux syntagmes en *te*, ce qui semble justifier l'étiquette « core » pour *te* :

te ngaa -no te Wa Sabusaburengki
Art name Poss3 Art MNP NP
« Her name is Wa Sabusaburengki » (Donohue, p. 354)

Nous pensons que le premier *te* est dû à ce que le sujet est antéposé (c'est-à-dire thématisé) : on note en effet que les syntagmes en *na* sont toujours placés après le prédicat ; ainsi, dans :

te watu torusu na kampo -no
ArtTh stone continuous Art« Nom » village Poss3
« It's stones all the way (in) their village » (ibidem)
(lit. « leur village n'est que pierre »)

o- koruo na kengke i- hembula di Wanse
 3Real many Art« Nom » clove FRelPF plant « Obl » Wanci
 « there are a lot of cloves on Wanci »
 (lit. « the cloves that are grown in Wanci are many ») (ibidem)

Ces deux formes de relativation de l'agent vs du patient au moyen de formes verbales spécialisées voisinent avec deux autres formes de relativation : l'une par simple enchâssement d'une forme verbale finie qui permet la relativation d'autres participants, essentiellement l'instrument :

no- moboha na palu -su hoko-lobu te poda
 3Real heavy Art« Nom » hammer 1sgPoss Fact-straight Art« Core » knife
 lit. « the hammer that is used to make knives is heavy¹³⁹ » (ibidem)

l'autre où la construction subordonnée précède l'antécédent¹⁴⁰, où ce dernier ne peut être que l'actant unique (si le verbe est intransitif) ou le patient (si le verbe est transitif) aussi bien du verbe subordonné que du verbe principal :

no- wila -mo ku- 'ita -'e na mia
 3Realis go Pft 1sgSuj see 3Obj Art« Nom » person
 « The person I saw has gone » (ibidem, p. 386)

De même qu'en chamorro, mori ou wolio, l'agent de la forme relative « objet »¹⁴¹ est marqué comme un possesseur (suffixe possessif ou syntagme introduit par l'article génitif *nu/u*^{142/no}) :

139. L'auteur dans sa traduction littérale a oublié de traduire *-su*, mais ce *-su* est bien rendu dans la traduction présentée comme non littérale : « my finishing hammer for knives is heavy ».

140. Tout à fait comparable, à l'absence de marque de relativation près, aux constructions du tagalog en Relative + *na* + Antécédent et du palau en Relative + *gl* (< **na*) + Antécédent, à ceci près qu'ici *na* est l'Article « nominatif » et non une marque de relativation. Le tukang besi garderait-il ici, une fois de plus, la trace de la construction ayant donné lieu à grammaticalisation (en marque de relativation) ailleurs, à savoir dans les langues des Philippines, etc. ?

141. A distinguer de la forme relative « passive » où *-um-* est infixé dans le préfixe passif *to-* :

te mia t-um-o- 'ita iso no- lalo -mo
 Art person Passif+FRel see Dém 3REALIS pass-by Pft
 « The person who was seen is passing by » (ibidem, p. 277)

en face de :

no- to- 'ita na kalambe
 3REALIS Passif see Art« Nom » young-girl
 « The young girl was seen » (ibidem, p. 275)

142. Donohue indique la règle, tendancielle seulement, de répartition entre *u* et *nu* suivante : *u* apparaît plus souvent après un mot terminé par /a/, /o/ et /u/ avec élision de cette voyelle, *nu* ailleurs.

te i- aso -no te pandola
 ArtTh FRelObj sell 3Poss ArtObl eggplant
 « eggplant is what she sells » (Donohue, p. 379)
 (ou plutôt « ce qu'elle vend, ce sont des courgettes » ?)

mais l'objet ou l'objectivé l'est aussi et on ne sera pas surpris qu'avec les formes transitives ou transitivées par les applicatifs, les possibilités de génitifs subjectif et objectifs se multiplient et qu'on relève, dans certaines limites¹⁴³, des cas d'ambiguïté :

te poda i- hu'u -ako -su no- molengo
 ArtTh¹⁴⁴ knife FRelObj give AppliBF 1sgPoss 3Real old
 « the knife that was given to me is antique »
 « the knife that I gave is antique » (Donohue, p. 382)

te panse i- tau -pi -no no- to'oge
 ArtTh pot FRelObj put ApplLF 3Poss 3Real big
 « the pot that she put (it) in is big »
 « the pot that it was put in is big » (ibidem)

e) *Les formes en *-um- : subjectivation ou thématization de l'agent ?*

En tukang besi, les formes relatives peuvent être précédées de l'article dans des structures équatives de thématization (Art« Core » *te* + X + Art« Core » *te* + Y) ou de focalisation (Art« Core » *te* + X + Art« Nominatif » *na* + Y), entre autres dans les interrogations partielles :

te emai na r-um-ato i aba ?
 Art« Core » Interrog Art« Nom » -um-+arriver Oblq previous
 RHEME THEME
 « who arrived just there ? » (Donohue, p. 128)

te wurai meha iso te i-'aso
 Art« Core » sarong red Dém Art« Core » i-+vendre
 THEME RHEME
nu mia la'a-mo mai min(a) i Kapota i rearea
 ArtGén personne juste-Pft venir MAbl Oblq NPlieu Oblq matin
 « that red sarong is being sold by the person who just came from Kapota
 this morning » (Donohue, p. 354)

De même, nous avons vu en wolio, mais sans article devant la forme verbale :

143. Pour le détail, voir Donohue, p. 379-385.

144. C'est toujours l'article oblique (selon nous, « core » chez Donohue) qui marque le thème antéposé.

icema -mo mo- baca-ak-ea talakii

Interr Emph PtcpeAct lire BF Obj3 talqin

RHEME THEME

« who shall recite for him the talqin ? » (Anceaux, p. 68-69)

(lit. « celui qui récitera le talqin pour lui(, c')est qui donc ? »)

... *opea inda i- ko- bulu -aka -na pani-na*

Interr Nég PtcpePassif avec plume IF-BF Poss3 aile Poss3

« ... how happened that he had no longer any wing-feather » (ibidem ; p. 76-77)

Ces structures sont tout à fait comparables à celles qu'on trouve ailleurs, dans des langues où ces formes **-um-* et en **i-* (ou **di-*) font figure de marques d'« antipassif » et de passif, mais où leur sujet (?) est soumis à des contraintes plus (formes en *-um-*) ou moins (formes en *(n)i-*, etc.) fortes d'ordre des mots.

En vieux bugis — le bugis n'a de reflet ni de **i-* ni de **in-/*ni-*, mais seulement de **di-* (> *ri-*) —, nous avons vu que l'Antipassif en *m-* doit être précédé de l'agent ; quant au patient ou au régime des applicatifs en *-aŋ* ou *-i*, il est représenté dans le verbe par la série des personnels lourds hérités en **a-* ou **i-* selon les personnes, devenus enclitiques, et éventuellement spécifiés par un syntagme coréférentiel :

*bəkku'-é t- tiwír -əŋŋ -i inanré aná' -na*¹⁴⁵

Thème

tourterelle « Antipf » apporter **-an* 3Suj/Obj nourriture enfant 3Poss

« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants »

En chamorro, quand *-um-* fonctionne comme antipassif de verbes transitifs et non comme moyen (verbes intransitifs ou détransitivés), l'agent, constitué par un pronom indépendant emphatique ou par un syntagme à article *i*, doit être antéposé ; le patient est éventuellement représenté par un pronom de la série héritée des personnels en **a-* ou **i-*, selon les personnes, ou par un syntagme également marqué par l'article *i* ; le prédicat peut même être lui aussi précédé de l'article :

i taotao (i) b-um-ende i kareta

Thème Rhème

ArtCas « $\emptyset$ » homme ArtCas « $\emptyset$ » *-um-*+acheter ArtCas « $\emptyset$ » voiture

« the man bought the car »

145. *ana'-na* « son/ses enfant(s) » est coréférentiel de l'enclitique personnel *-i* (< **ia*) ici régime de l'applicatif ; l'objet déplacé (en l'occurrence, la nourriture) est évincé de sa place d'objet instancié dans le verbe par le destinataire selon un phénomène de « demotion » bien étudié par la « grammaire relationnelle » de Perlmutter (cf. Kimenyi 1980); voir ci-dessus.

Le premier syntagme en *i* fait figure de « nominativus pendens », le second, facultatif, rend l'énoncé explicitement équatif, et le troisième indique que le patient reste marqué comme un nominatif ou plutôt comme un absolutif : la structure reste donc ergative pour ce qui est du marquage casuel du patient, ce qui fait qu'on peut considérer qu'il y a thématization et non subjectivation de l'agent, et que la forme verbale est morphologiquement marquée par *-um-* sans qu'on puisse (encore ?) parler à proprement parler de phénomène de voix ni, de ce fait, d'« antipassif ». La structure n'est-elle pas encore (?) celle du *tukang besi* (ou du *wolio*) ? Quid de cette forme verbale spécialisée dans la thématization de l'agent dans une structure équatif où elle peut être précédée de l'article au « cas $\emptyset$ » ? N'est-elle pas (encore ?) une forme verbale non finie de type participial ?

En *mori* également, les structures sont tout à fait comparables à celles du *wolio* où les formes verbales en *mo-* et *i-* sont des formes non finies.

i *sema* *l-um-ako* — *oŋ-ku-e*
 ArtNP Interrog *-um-*+aller Indpdt1sg
 « who went ? — I (did) » (Barsel, p. 40)

hapa i- po- wee -ako-no i Ede
 Interr 3sg Caus give BF 3 ArtNP NP
 « what did he give to Ede ? » (Barsel, p. 39)

Il faut noter, toutefois, que le préfixe *i-* est enregistré par Barsel dans le paradigme comme préfixe personnel sujet de 3^{ème} pers. (« Pronominal set 1 »¹⁴⁶, p. 58 : « a subject that is know or insignificant », l'information nouvelle étant fournie par l'objet ou le complément, pour les temps autres que le futur) : est-ce là une simple homonymie due à une rencontre de hasard de ce *i-* (< **iya* ??¹⁴⁷) avec le *i-* qui est ailleurs une marque de voix ? Ou bien le **i-* marque de voix (passive) ou de participe objet est-il venu combler un $\emptyset$ de 3^{ème} pers. ? Ou bien encore le personnel *i-* serait-il la source de la marque de voix via un préfixe de forme verbale non finie (participiale) elle-même issue d'un support [-animé] de relative objet du type de français *ce (qu...)* ?

146. sg 1 *ku-* incl to- pl 1 *ki-*
 2 *u-* 2 *i-*
 3 *i-* 3 *do-*

147. Rappelons que cette forme est énigmatique : on attendrait plutôt comme préfixe agent ou sujet de 3^{ème} pers. un reflet du possessif-agent *na* plutôt qu'un reflet du personnel lourd **iya*, en admettant même qu'un *mori i-* puisse être issu d'un tel **iya*.

Dans une langue de type A comme le tondano (nord de Sulawesi), avec la forme en *-um-*, le sujet et l'objet sont marqués tous les deux par le même article au « cas Ø », comme en chamorro : ici, au lieu de *i*, les formes de l'article sont *si* animé sg, *se* [animé] pluriel et *N-* inanimé sg ou pl :

<i>si</i>	<i>tuama</i>	<i>ma</i> ¹⁴⁸	<i>wee</i>	<i>buku</i> ¹⁴⁹	<i>wia</i>	<i>meja</i>
Art+hum	homme	AF	mettre	livre	Loc	table

« the man puts the book on the table » (Sneddon, p. 39)

<i>si</i>	<i>tuama</i>	<i>s-im-ake</i>	<i>si</i>	<i>kuda</i>
Art+animé	homme	-im-+ride	Art+animé	cheval

« the man is riding the horse » (ibidem, p. 117)

Devant le prédicat, on peut également trouver un *si* sg, *se* pl et *N-* inanimé, facultatif, étiqueté « topic concord » par Sneddon (p. 141) et commutant avec des marques de personnes¹⁵⁰ ; ces *si/se/N-* font du coup figure de proclitiques sujets de 3^{ème} pers., mais ils n'en sont pas moins identiques aux trois formes de l'article :

<i>si</i>	<i>kapte</i>	(<i>si</i>)	<i>t-im-umpa</i>	<i>-mi</i> ¹⁵¹	<i>wia</i>
Art+animé	capitaine	3sg	-im- ¹⁵² +descendre	ModDir	Loc

n- *tana*
Art-animé terre

« the captain disembarked » (ibidem, p. 162)

<i>m-</i>	<i>p pal n</i>	(<i>m-</i>)	<i>p-in- n t</i>
Art-animé	porte	Art-animé	-in-+fermer

« the door has been closed » (ibidem, p. 141)

et, dans une structure déjà rencontrée (« *Wh*-question ») avec focalisation et article devant la partie non focalisée (*N-* > *-ŋ* devant /k/) :

<i>sapa</i>	<i>-mow</i>	<i>ŋ-</i>	<i>k-in-aan</i>	<i>-u</i>
Interr	PtcleEn°	Art-animé	-in-+manger	2sg

« what have you eaten ? » (ibidem, p. 167)

148. Certainement < **m-aR-*, à ne pas confondre avec un *maN-* (noté *ma-*) donnant lieu aux phénomènes de *samdhi* habituels avec l'initiale de la base..

149. L'article *N-* > Ø devant une occlusive sonore.

150. Le paradigme est :

sg 1	<i>ku</i>	incl	<i>kita</i>	pl	1	<i>key</i>
2	<i>ko</i>				2	<i>kow</i>
3	<i>si</i>				3	<i>se</i>
	inanimé	<i>N-</i>			inanimé	<i>N-</i>

151. Noter le suffixe de « mode directionnel » *-mi*, applicatif en ...*C-i* ? ou < **mai*.

152. NB : *-im-* est le passé de *-um-*, < **-in-um-*)

Avec la forme en *-um-* des verbes transitifs, agent et patient sont tous les deux marqués par l'article au « cas $\emptyset$ » (*si*, *se* ou *N-*), ce qui n'est pas le cas du PF accompli en *-in-*, où l'agent est marqué comme un complément génitif (article *n-i*), comme pour le passif (en *-in-*) du chamorro :

<i>si</i>	<i>asu</i>	<i>(si)</i>	<i>w-in-ewe</i>	<i>n-i</i>	<i>tuama</i>
Art+animé	chien	3sg	-in-+frapper	ArtGén	homme
« the man hit the dog »					

Ce qui est remarquable, c'est que l'article reste au « cas $\emptyset$ » pour l'agent antéposé et le patient postposé au verbe à la forme en *-um-*. Si les rapprochements qui précèdent sont justifiés, l'absence de remaniement du marquage casuel est l'indice que l'AF en *-um-* reste encore une marque de thématization plus que de subjectivation de l'agent, et cela dans une langue de type A comme le tondano. Le marquage de l'objet des formes à l'AF au moyen d'un article-marque de cas génitif en *n-* dans des langues comme le tagalog semble être le résultat d'une extension, secondaire, au patient (« génitif objectif ») du marquage de l'agent des formes verbales nonAF (« génitif subjectif »), extension qui a pu avoir lieu sous l'influence de constructions nominales.

Ici encore les théories de la grammaticalisation enseignent¹⁵³ :

Thème	→	Sujet
Constructions marquées (thématisation/ focalisation)	→	Constructions non marquées

et non l'inverse. L'antéposition de l'agent aussi bien que le marquage casuel identique de l'agent et du patient avec les formes en **-um-* sont autant de facteurs qui suggèrent que les formes en **-um-* ont d'abord été associées à la thématization ou à la focalisation de l'agent avant de l'être à sa subjectivation. Dans ce cas, il est vraisemblable que **-um-* et **i-* aient d'abord été associés à quelque forme de nominalisation (relativisation ou participe) de la forme verbale fonctionnant comme le sujet d'une proposition équative.

Si c'est le cas, et que des formes verbales non finies sont entrées dans le système des formes finies pour le renouveler ou le compléter, et non le mouvement inverse, ce sont des langues comme le wolio et le tukang besi qui conservent la situation initiale. Parmi les langues de type A, c'est le tondano qui sera conservateur avec le patient et l'agent des formes à l'AF au « cas $\emptyset$ », le premier « cas $\emptyset$ », celui du patient postposé au verbe, étant un « nominatif » héritier d'un « absolutif »,

153. Cf. les articles célèbres d'Hagège (1978) et de Givón (1979).

et le second « cas $\emptyset$ », celui du syntagme agent antéposé au verbe, étant un « nominativus pendens », typique des thèmes extraposés.

Conclusion

L'incorporation des prépositions est encore un phénomène vivant en ponape, la régularisation en 4 focus est un processus arrivé à son terme dans les langues des Philippines du type du tagalog et les langues de Formose. Comme nous pensons l'avoir montré dans Lemaréchal 2003¹⁵⁴, une régularisation complète de la répartition de **(i)Su* et **mu* (< **m-Su*) entre « 2sg » et « 2pl » n'est achevée que dans les langues de Formose. Rien dans ces phénomènes de grammaticalisation ne permet de voir dans les langues de Formose des langues ayant gardé les traces les plus fidèles des étapes les plus anciennes des systèmes grammaticaux pouvant être reconstruits par les méthodes de la grammaire comparée-reconstruction.

Si **-an* est bien d'abord une marque d'applicatif, issue de l'incorporation de la préposition **an*, elle n'a pu devenir une marque de focus que par passivation¹⁵⁵ au moyen de **i-* ou de **-in-/*ni-*. Une hypothèse — qu'on aurait pu considérer comme extrême, mais qui se vérifie dans la morphologie verbale même du sangir, où *ni-* est le passé de *i-* — est que **ni-* ne soit originellement qu'une forme marquée ([+accompli]) de **(S)i-*, la valeur d'accompli étant attachée à **n-* et le **(S)i-* étant la véritable marque de passif. Sans marque suffixale, ce **ni-/*-in-* est le passif des verbes transitifs sans applicatifs (comme en chamorro) : effectivement, dans les langues des Philippines, le PF REALIS accompli est bien marqué par ce seul **-in-/*ni-* ; c'est l'extension de ce **ni-/*-in-* à tous les focus d'abord nonAF, puis, finalement, à tous les focus y compris l'AF, qui a refoulé **(S)i-* (accompli **ni-*, puis régularisé en **ini-* en ilocano) dans ses valeurs de nonAF + nonPF des verbes à transitivité forte + nonRF-LF (issu de l'applicatif en **-an*), c'est-à-dire dans sa valeur de PF de l'objet déplacé et, d'une manière plus générale, d'« Accessory focus ».

Il n'y a aucune apparence que, dans les systèmes de type A, les séries IRREALIS et REALIS et les différents « focus » dans ces deux séries se soient développés en même temps. Le REALIS est le

154. Repris en première partie de notre communication à l'ICAL 11 et dans le chap. III de Lemaréchal 2010, entièrement consacré aux marques personnelles.

155. Ou directement par enchâssement dans une structure subordonnée assurant la relativation d'un autre terme que le sujet.

résultat de la systématisation de l'intégration dans un même paradigme de **mu-/*-um-/*m-* et de **(S)i-* avec la marque de RF-LF **-an*, et de la réinterprétation de **ni-/*-in-/*n-* (qu'il soit issu ou non de **i-* ne changerait rien à ce fait) de marque de passif-accompli en marque d'accompli ; l'intégration d'une forme à suffixe pour l'inaccompli du PF **-^on* a parachevé le système. L'IRREALIS semble, pour ce qui est du **-an* de l'IF-BF-PF de l'objet déplacé et du **-i* du RF-LF, hérité directement du type B tel qu'il est illustré par le vieux bugis par exemple (sans renouvellement de **-an* par **-ak^on*), mais le reste du paradigme — les PF et AF — atteste d'un développement variable du paradigme : dans les langues de Formose, à l'IRREALIS autre qu'injonctif, on a Vintr $\emptyset$ vs PF $\emptyset$ vs RF-LF *-i* et IF-BF-PF de l'objet déplacé **-an* ; le malgache ne connaît d'emploi qu'injonctif et, à l'injonctif, qu'une opposition entre *-i* seulement au RF-LF (non injonctif *-ana*) et *-a/-u* ailleurs (selon des contraintes de nature morphophonologiques). De même, on trouve en rukai et kavalan un *-a* indépendant du focus ; en vieux javanais, langue à système de type B, *-a* se trouve investi de la valeur « arealis » (IRREALIS) indépendamment du focus, ce qui pourrait être la valeur originelle de **-a* ; ce **-a*, dans les langues à système A, a donc comblé le $\emptyset$ du PF IRREALIS dans ses emplois non injonctifs. Ne restent donc, à l'IRREALIS, que les marques **-i* et **-an* qui soient indépendantes de l'injonction (**-u*) ou d'une expression explicite de la modalisation (**-a*) : elles sont directement héritées du système B. En passant des systèmes de type B à l'IRREALIS de ceux de type A, la répartition des valeurs de **-i* et de **-an* a été, comme nous l'avons vu, progressivement alignée sur celle des focus REALIS, une fois **(S)i-* réduit à sa définition négative de nonAF nonPF nonRF-LF.

Dans une partie des langues de type B, l'enchâssement de constructions à valeur de complétives, exprimant par là des entités d'ordre supérieur à un, a été à l'origine du renouvellement du système verbal, ce dont témoigne l'existence de formes verbales à Préfixes Agents ou Sujets (en cas de réinterprétation des structures d'ergatives en accusatives) en partie identiques aux Suffixes Possessifs.

Ce qui permet d'établir la chronologie suivante :

- * incorporation de prépositions comme suffixes
- * grammaticalisation plus ou moins poussée de prépositions comme marques d'applicatif
- * dédoublement de la valeur de **-an* dans les verbes de mouvement-déplacement
- * agglutination de **n(a)* « accompli » avec **(S)i-* « passif » > **n-i-/*-i-n-*

- * opacification de **ni-/*-in-* > redistribution des valeurs « accompli » / « passif »

NB : c'est ici qu'il faut placer le « grand schisme » entre :

langues à système B	et langues à système A
* constr. subord. en <i>*a-</i> + SuffPoss	* dédoublement de <i>*(S)i-</i> vs <i>*ni-</i> généralisation de <i>*-in-/*ni-</i> à la forme verbale en <i>*-an</i>
* constitution d'un paradigme de formes non finies orientées vers l'action (entités d'ordre $n > 1$)	* apparition de <i>*-^on</i> ($< *an$ ou $< *na$)
* renouvellement des formes finies non marquées en voix sans <i>*-um-</i> ni <i>*(n/d)i-</i> par les formes non finies à préfixes personnels	* généralisation de <i>*-in-</i> à AF
* introduction <i>*-i</i> et de <i>*-an</i> dans cette série	* constitution de l'IRREALIS : ajustement de <i>*-an</i> et de <i>*-i</i> sur le REALIS $\pm *a$ « modal » et $*-u$ « injonctif »
* réfection de <i>*-an</i> par <i>*-ak^on</i>	

En termes de « subgrouping », cela amène à considérer que le type « ponape » garde la trace de systèmes où l'incorporation de prépositions telles que **an* (et **i*) est encore productive. Le vieux bugis garde la trace d'une répartition de **-an* et de **-i* où **-an* est encore réservé au destinataire (et, via l'intégration à des formes fonctionnant comme entités d'ordre supérieur à un, déjà marque associée à la promotion de l'objet déplacé). Le grand clivage entre les systèmes B et A est attaché à la différence de grammaticalisation de **n-(S)i-*, d'un côté, comme marque d'accompli en face d'un **(S)i-* (resté) marque de voix (« accessory »), vs comme marque de passif, d'un autre côté (comme en chamorro) ; une langue comme le sangir (et les autres langues sangiriques) occupe une place privilégiée.

En termes d'« archaïsme » — si tant est que ce terme ait un sens¹⁵⁶ —, c'est le type « ponape » qui est le plus « archaïque », suivi du

156. L'idée qu'une langue est globalement « archaïque » n'a certes aucun sens : une langue peut être archaïque, ou plutôt conservatrice, dans un domaine sans qu'on puisse en inférer qu'elle l'est dans tous. Les conclusions qu'on a pu tirer de l'« archaïsme » de telle ou telle langue dans un domaine pour leur attribuer un égal conservatisme dans tous, est un des paralogismes les plus catastrophiques de la grammaire comparée des langues austronésiennes telle qu'elle est pratiquée depuis Dyen (cf. Lemaréchal 2007 et 2010, chap. IV).

type « *tukang besi/wolio* » — vieux bugis, uma, sangir, vieux javanais gardant les traces de systèmes plus « évolués », propres aux langues de type B après leur séparation. En revanche, le type à alignement de **-um-* et de **i-* avec **-an* et **-^on/∅* est le plus récent — comme le trahit, d'ailleurs, en fait, l'hétérogénéité même des marques REALIS et la régularisation complète des paradigmes sous la forme d'oppositions croisées entre focus, $\pm$ accompli et $\pm$ REALIS.

Voilà certes des hypothèses qui vont à rebours de celles qui ont cours actuellement, mais qui supposent une chronologie et des « subgroupings » que d'autres faits relevant d'autres domaines, comme celui des marques personnelles, confortent au moins en partie.

Alain LEMARÉCHAL
Université de Paris-Sorbonne
Ecole Pratique des Hautes Etudes (4^{ème} section)
LACITO (CNRS)
80, rue des Archives, 75003 PARIS

Liste des abréviations

Abl	ablatif	Nég	négation
Acc	accompli	Nom	nominatif
AF	actor ou Agent focus	nonAF	focus autre que l'AF
Agt	agent	NP	nom propre
Appl	applicatif	Obj	objet
Art	article	Obl	oblique
Aux	auxiliaire	PActif	participe actif
bénéf	bénéficiaire	Pers	personne/personnel
BF	benefactive focus	PersIndpdt	personnel indépendant
bV	base verbale	PF	patient focus
ClGal	classificateur général	Pft	perfectif/parfait
complt	complément	pl	pluriel
Cpt	complement	Poss	affixe personnel possessif
Dest	destinataire	PP	préfixe personnel
Dém	démonstratif	PPassif	participe passif
Dir	directionnel	Préd	prédicat
F « H »	forme dite « hypothétique »	Prép	préposition
fV	forme verbale	Ptcle	particule
GalTr	« general transitive »	Ptcpe	participe
Gén	génitif	REAL	REALIS
IF	instrument focus	RelIntrV	relateur intraverbal
IMPER	impératif	Rel ^o	relativation
Inac	inaccompli	RF	referent focus
IndirObj	objet indirect	sg	singulier
Inj	injonctif	SN	syntagme nominal
Instr	instrument	SSubst	syntagme substantival
IRR	IRREALIS	Subord ^o	subordination

LF	locative focus	Suj	sujet
M	marque	TrSpec	« specific transitive »
Mod	modal	V	verbe
N	nom	Vintr	verbe intransitif
NC	nom commun	Vtr	verbe transitif

Références bibliographiques

- ADRIANI Nicolaus, 1893. *Sangireesch spraakkunst*. Leiden : Nederlandsch Bijbelgenootschap.
- BARSEL Linda A., 1994. *The Verb Morphology of Mori, Sulawesi*. Canberra, Pacific Linguistics (B-111).
- BAZIN Louis, 1978. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. A. Maisonneuve, Paris.
- BLUST Robert A., 1974. "Proto-Austronesian syntax : a first step", *Oceanic Linguistics*, 13. Honolulu, p. 1-16.
- , 1985. "The Austronesian Homeland : a linguistic perspective". *Asian Perspectives* 26/1, p. 45-67.
- , 1995. "The position of the Formosan languages : method and theory in Austronesian comparative linguistics". in Paul Jen-kuei Li & al. *Austronesian Studies Relating to Taiwan*. Taipei, Academia Sinica, p. 585-650.
- , 2002. "Notes on the history of focus in Austronesian languages". in Fay Wouk & Malcolm Ross (eds.), *The History and Typology of Western Austronesian Voice Systems*. Canberra, Pacific Linguistics.
- , 2003a. "Three notes on early Austronesian morphology". *Oceanic Linguistics*, 42/2, p. 438-478.
- BOONS Jean-Paul, 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs ». *Langue française*, 76.
- BRADSHAW J. & Kenneth L. REHG (eds.), 2001. *Issues in Austronesian Morphology*. Canberra, Pacific Linguistics.
- BOULLE Jacques, 1987. « Aspect et diathèse en basque », in *Actances 3*. Paris, CNRS (RIVALC).
- CHANG Anna H., 2006. *A Reference Grammar of Paiwan*. Canberra, ANU dissertation.
- CHANG Yung-li, 1997. *Voice, Case and Agreement in Seediq and Kavalan*. Formosa, Taipei.
- CHURCHWARD C. Maxwell, 1953. *Tongan Grammar*. London, Oxford University Press.
- COHEN David, 1985. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*. Paris : Klincksieck.
- CONSTANTINO Ernesto, 1971. *Ilokano Reference Grammar*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- COSTENOBLE H., 1940. *Die Chamoro Sprache*. s' Gravenhage, Nijhoff.
- COYOS Jean-Baptiste, 1999. *Le parler basque souletin des Arbailles — Une approche de l'ergativité*. Paris, L'Harmattan.
- DE GUZMAN Videa P., 1978. *Syntactic derivation of Tagalog verbs (= Oceanic Linguistics, Special publication, 16)*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- DEZ Jacques, 1980. *Structures de la langue malgache*. Paris, Publications orientalistes de France.
- DIK Simon C., 1989-1997. *The theory of Functional Grammar*, I-II. Berlin, Mouton de Gruyter.

- DONOHUE Mark, 1999. *A Grammar of Tukang Besi*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- DYEN Isidore, 1971. Review of Pätzold, Die Palau-Sprache... *Journal of the Polynesian Society*, 80/2, p. 247-258.
- , 1975. *Linguistic Subgrouping and Lexicostatistics*. The Hague, Mouton.
- ERNOUT Alfred & THOMAS F., 1951. *Syntaxe latine*. Paris, Klincksieck.
- ESSER Samuel J., 1964, *De Uma-Taal*. La Haye, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 43.
- FERRELL Raleigh, 1972a. « Verb systems in Formosan languages, in J. Thomas & al. (eds.), *Langues et techniques, nature et société*, I. Paris, p. 121-128.
- , 1982. *Paiwan dictionary* (= *Pacific Linguistics* C-73).
- FOLEY William A., 1976. *Comparative Syntax in Austronesian*. Berkeley, University of California (PhD Dissertation).
- GALAND Lionel, 1988. « Typologie des propositions relatives. La place du berbère ». *LALIES*, 6, p. 81-102.
- GIVÓN Talmy, 1975. "Serial verbs and syntactic change : Niger-Congo", in Li. Ch. N. (ed.), *Word Order and Word Change*. Austin, University of Texas Press.
- HAGÈSE Claude, 1978. « Du thème au thème en passant par le sujet : pour une théorie cyclique », *La linguistique* 14/2, p. 3-38.
- , 1986. *La langue palau. Une curiosité typologique*. München, Fink.
- HARRISON S. P., 1976. *Mokilese Reference Grammar*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- HARRISON S. P., 1981. *Proto-Oceanic *aki(ni) and the Proto-Oceanic Periphrastic Causative* (mimogr.). The 3rd International Conference on Austronesian Linguistics, Bali.
- HAUDRICOURT André-Georges, 1979. « Importance de la relation équative en linguistique générale (sur des exemples des langues austronésiennes) », in C. Paris, ed., *Relations Prédicat-Actant(s) dans des langues de types divers*, II. SELAF, Paris, p. 11-14.
- HEINE Berndt, 1997. "Grammaticalization and language universals". Paris, Klincksieck (= *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 5).
- HEINE Berndt, & Elisabeth TRAUOGOTT (eds.), 1990. *Approaches to grammaticalization, I-II*. Amsterdam, Benjamins.
- HUANG Lillian M., 1993. *A Study of Atayal Syntax*. Taipei, The Crane Publishing Co. (dialecte wulai).
- , s. d. *A Study of Mayrinax Syntax*. Taipei, The Crane Publishing Co.
- , 2000b. « Verb classification in Atayal ». *Oceanic Linguistics*, 39/2, p. 364-390.
- JOSEPHS Lewis S., 1975. *Palauan Reference Grammar*. Honolulu, the University of Hawaii Press.
- , 1994. Review article of Alain Lemaréchal. 1991. Problèmes de syntagme et de sémantique en Palau. *Oceanic Linguistics* 33/1, p. 231-255.
- KIMENYI Alexandre, 1980. *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley : University of California Press.
- KURYLOWICZ Jerzy 1964. *The inflectional categories of Indo-European*. Heidelberg, Carl Winter.
- LEMARÉCHAL Alain, 1980. *Enigmes à Palau, Vers la fin de la linguistique coloniale* (mimogr.), 285 p.
- , 1986. « Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite » hypothétique « du palau », *Cahiers linguistiques Asie Orientale*, 15/1, p. 129-170.
- , 1987. *Sémantisme des parties du discours, avec des exemples tirés des langues austronésiennes et bantoues* (Thèse de doctorat d'état : Poitiers).
- , 1989. *Les parties du discours*. Paris : PUF.
- , 1991. *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*, Paris, Editions du CNRS.

- , 1992. « Extension possible de la notion d'orientation aux subordonnées complétives et à leurs équivalents ». *BSLP* 87/1, p. 1-35.
- , 1997a. *Zéro(s)*. Paris, PUF.
- , 1997b. « Superposition des marques, zéro et morphologisation », in *Mémoires de la SLP* t. V (Nouvelle série), Paris, Klincksieck, p. 25-61.
- , 1998. *Etudes de morphologie en f(x...)*. Paris, Peeters.
- , 2001a. « Cliticisation vs autonomisation d'affixes : genèse des marques de voix et grammaire comparée des langues austronésiennes », in Cl. Muller (éd.) *Clitiques et cliticisation. Actes de Bordeaux, septembre 1998*. Paris, Honoré Champion, p. 31-46.
- , 2001b. « Problèmes d'analyse des langues de Formose et grammaire comparée des langues austronésiennes ». *BSLP* 96/1, p. 419-480.
- , 2003. « Hypothèses sur les marques de 2^{ème} pers. de l'austronésien : PAN *Su = '2pl' ». *BSLP* 98/1, p. 485-482.
- , 2004a. « (Pré)histoires d'articles et grammaire comparée des langues austronésiennes ». *BSLP* 100/1, p. 395-456.
- , 2004b. « Les langues de Formose : 'évoluées' ou 'primitives' ? », communication à la journée d'études sur « Les premiers austronésiens : langues, gènes, systèmes de parenté » (org. L. Sagart), le 5 mai 2004.
- , 2007. « Grammaire comparée des langues austronésiennes : que faut-il penser du « grand tournant » de l'après-guerre ? Bilan, nouvelles hypothèses et programmes », in Jacques François et Alain Lemaréchal (eds.) *Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues* (= *Mémoire de la Société de Linguistique de Paris*, N^{lle} série, XV). Paris, Peeters, p. 145-203.
- , 2008. « De quelques dangers des modèles "Word and processes" : les 21 règles "morphophonologiques" de The Verb morphology of Mori de Barsel (1994) », *BSLP* 103/1, p. 423-442.
- , 2010. *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*. Leuven-Paris-Walpole (MA), Peeters.
- , à paraître a, « Séries verbales et grammaticalisation d'un verbe 'come/bring' en marque de diathèse : l'étymologie du morphème austronésien *aR- », in *Mélanges... Fr. Bader*.
- , à paraître b, « La valse des étiquettes entre 'voix' et 'focus' dans les descriptions des langues des Philippines et de Formose : une réponse à Haspelmath 2009 », in *Mélanges... J. François*.
- LI Paul Jen-kuei, 1973. *Rukai Structure*. Taipei, Nankang.
- LUZARES C. E., 1979. *The morphology of selected Cebuano verbs : a case analysis*. Canberra, Pacific Linguistics.
- LYONS John, 1977. *Semantics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MALZAC V., 1908. *Grammaire malgache* (4th ed., 1960, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales).
- MARTENS Michael P., 1988a. « Focus and discourse in Uma », in Steinhauer (éd.).
- , 1988b. « Notes on Uma verbs », in Steinhauer (éd.).
- MARTINET André, 1970. *Éléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin.
- MINTZ Malcolm W., 1971. *Bikol Grammar Notes*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- PÄTZOLD Klaus, 1968. *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*. Berlin, Reimer.
- PERLMUTTER David (ed.), 1983 —. *Studies in Relational Grammar*, 1-. Chicago, University of Chicago Press.
- RABENILAINA Roger Bruno, 1983, *Morpho-syntaxe du malgache. Description structurale du dialecte bàra*. Paris, SELAF.
- RAMOS Teresita V., 1974. *The case system of Tagalog verbs*. Canberra. Pacific Linguistics

- REBUSCHI Georges, 1979. « Autour du passif et de l'antipassif en basque biscayen (sous-dialecte d'Onate) », in C. Paris (ed.) *Relations prédicat-actants dans des langues de types divers* II. Paris, SELAF.
- REHG Kenneth L., 1981. *Ponapean Reference Grammar*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- RUBINO Carl R. G., 1997. *A Reference Grammar of Ilocano*. Santa Barbara, University of California.
- , 2000. *Ilocano Dictionary and Grammar*. Honolulu. University of Hawa'i Press.
- SIRK U. H., 1975. *Bugiiski yazyk*. Moscou, Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de Moscou (Fr. tr. *La langue bugis*, Paris, Archipel).
- SNEDDON J. N., 1975. *Tondano Phonology and Grammar* (= Pacific Linguistics B-38), Canberra.
- , 1984. *Proto-Sangiric & the Sangiric languages* (= Pacific Linguistics B-91), Canberra.
- STAROSTA Stanley, 1988. « A Grammatical Typology of Formosan Languages », *The Bulletin of the Institute of History and Philology* 59/2. Taipei, Academia Sinica.
- , 1995. « A grammatical sub-grouping of Formosan languages ». *Austronesian Studies*, p. 683-726.
- STAROSTA Stanley, A. K. PAWLEY & L. REID, 1982. « The evolution of focus in Austronesian », in S. A. Wurm & L. Carrington (eds.), *Papers from the 3rd International Conference on Austronesian Linguistics*, vol. 2 (= Pacific Linguistics C-75). Canberra.
- TAN Cindy Ro-lan, 1997. *A Study of Puyuma Simple Sentences*. Taipei.
- TENG Stacy Fang-ching, 1997. *Complex Sentences in Puyuma*. Taipei.
- , 2007. *A Grammar of Puyuma, an Austronesian Language of Taiwan*. Canberra, ANU dissertation.
- THOMAS-FATTIER Dominique, 1982. *Le dialecte Sakalava du nord-ouest de Madagascar*. Paris, Peeters-SELAF.
- TOPPING Donald M., 1973. *Chamorro Reference Grammar*. Honolulu, The University of Hawaii Press.
- TOUATI Benjamin, 2010. *Les reflets de *-(a)ki(ni)*. Université de Paris-Sorbonne, Mémoire de Master 2.
- TRYON Darell T.(ed.), 1995. *Comparative Austronesian Dictionary* I-IV. Berlin, Mouton de Gruyter.
- TUNG T'ung-ho, 1964 [1954]. *A descriptive study of the Tsou language*. Formosa, Taipei.
- UTSUMI Atsuko, 2005, *Bantik-go no kouzou to setsuji no imi-kinou* (The structure of the Bantik language and the semantics and functions of its affixes), Diss. Univ. Tokyo.
- , 2009. « Semantic Roles and the Voice Systems of Sangiric Languages », ICAL11, Aussois.
- WOUK Fay & Malcolm Ross (éds.), 2002. *The History and Typology of Western Austronesian Voice Systems*. Canberra, Pacific Linguistics.
- WU Joy Jing-lan, 1995. *Complex Sentences in Amis*. Taipei.
- ZEITOUN Elizabeth, 1992. *A syntactic and semantic study of Tsou focus system*, MA Thesis. Hsinchu, National Tsing Hua University.
- , 2007. *A Grammar of Mantauran (Rukai)*. Taipei, Academia Sinica, Institute of Linguistics.
- ZEITOUN Elizabeth (éd.), 2004. *Les langues austronésiennes*. Paris, Ophrys (= *Faits de langues*, 23-24).
- ZOETMULDER Petrus J., 1983 [1950]. *De taal van het Adiparwa. Een grammaticale studie van het Oudjavaans*. Dordrecht, Foris.

ABSTRACT. — *The purpose of the present paper is to show that, in the Austronesian languages which have retained a complex verbal morphology, the verb systems offering a cross opposition, on the one hand, between an active or antipassive in *-um-/*m(u)- vs a passive in *-in-/*(n)i- vs an unmarked form called 'ergative', and, on the other hand, applicatives marked by the *-i and *-an suffixes (*-an renewed as *-akan) are older than the systems with 4 voices (or " focuses ") attested in the Formosan and Philippine languages. The 4-focus pattern of these languages results from a re-organization of the type found in Chamorro, Bugis, Mori, Wolio, Tukang Besi, etc. The origin of the re-organization is to be looked for in the re-interpretation of the (± perfective) passive infix *-in- as a perfective marker indifferent to voice, the *-in-/*ni- suffix being the result of a merger of a perfective *-n- and a passive *(S)i-. The 4-focus pattern is an innovation shared by the Formosan and Philippine and other languages (Malagasy, etc.) – not the other way round.*

*In Part II we try to go further. The diathesis-voice markers *-an, *-i, *-ak^on are former prepositions which have been incorporated (Lemaréchal 1997b). The incorporation is still going on for *-akan in Sulawesi and Indonesian languages, for *-an in Ponape, Mokil, etc. If it is really the same *(-)an, we may ask in what pattern such a lative marker has been likely to be associated with the promotion (as object, later as subject) of the other argument typical of the displacement verbs, the displaced object. We are entitled to think that constructions equivalent to our French infinitive or completive ones expressing entities of an order superior to one (Lyons 1977), attested in Ponape, Palau and in Sulawesi languages, play a major part in such a reshuffle.*

*The incorporation of prepositions is still a living phenomenon in Ponape, whereas the regularization in the 4-focus system has reached its final term in the Formosan languages and in the Philippine ones of Tagalog type. The complete regularization of the distribution of *(-i)Su et *mu (< *m-Su) between " 2 sg " and " 2 pl " is completed only in the Formosan languages (Lemaréchal 2003). The idea that the Formosan languages are " archaic ", " near the origins " is groundless.*

ZUSAMMENFASSUNG. — *In diesem Artikel möchten wir folgendes nachweisen : in den austronesischen Sprachen, die eine komplexe Verbmorphologie beibehalten haben, sind diejenigen Verbsysteme, die einen doppelten Gegensatz zwischen einerseits einer aktiven oder antipassiven *-um-/*m(u)- Form vs. einer *-in-/*(n)i- passiven Form vs. einer « ergativ » genannten merkmallösen Form, und andererseits mit den Suffixen *-i und *-an (später *-akan) markierten Applikativ-*

formen aufweisen, älter als die in den Sprachen von Taiwan und den Philippinen bezeugten Systeme mit 4 *genera verbi* (auch « Fokus » genannt). Die Strukturierung « mit 4 Fokus » der letztgenannten Sprachen stammt von einer Umgestaltung des in Chamorro, Bugis, Mori, Wolio, Tukang, Besi, usw. nachgewiesenen Systemtyps. Der Ursprung dieser Umgestaltung geht auf die Uminterpretierung des Passifinfixes (samt Perfekt) *-in- als eines von dem *genus verbi* unabhängigen Merkmalen des Perfekts, wobei *-in-/*ni- selbst von der Verschmelzung der Merkmale *n- für Perfekt und *(S)i für Passiv herkommt. Die Strukturierung « mit 4 Fokus » ist eine Innovation, die die Sprachen von Taiwan, der Philippinen, sowie andere (Malagesisch, usw.) teilen und nicht umgekehrt.

Im zweiten Teil versuchen wir, die Argumentation weiter zu verfolgen : die Merkmale der Diathesen und *genera verbi*, nämlich *-an, *-i, *-ak°n, sind ältere inkorporierte Präpositionen (Lemaréchal 1997b). Diese Inkorporierung ist in den Sulawesi- und Insulindischen Sprachen für *akan noch lebendig, sowie in den Ponape, Mokil Sprachenl, usw. für *an. Vorausgesetzt, dass es tatsächlich um dasselbe Merkmal *(-)an geht, darf man sich fragen, in welchem Kontext ein solches Lativmerkmal mit der Promotion (zuerst als Objekt und dann als Subjekt) des anderen typischen Arguments der Bewegungsverben, u.z. des bewegten Objekts zusammenfallen konnte. Man kann sich zu Recht vorstellen, dass in Ponape, Palau und in den Sulawesisprachen nachgewiesene Konstruktionen, die unseren Infinitivphrasen und Ergänzungssätzen entsprechen und damit nach Lyons 1977 Entitäten zweiten oder dritten Rangs ausdrücken, dieser Umgestaltung zugrundeliegen.

Die Inkorporierung von Präpositionen ist ein noch lebendiges Phänomen in Ponape, während die Regularisierung in 4 Fokus ein Prozess ist, der sich in den philippinischen Sprachen (Tagalog) und in den Taiwansprachen vervollkommen hat. Die vollständige Regularisierung der Verteilung von *(i-)Su und *mu (< *m-Su) als Singular-2 bzw. Plural-2 ist erst in den Taiwansprachen verwirklicht (Lemaréchal 2003). Daraus folgt keineswegs, dass diese Sprachen als « archaisch » oder « ursprungsnahe » gelten dürften.